



V. 139.

eM-139

LETTRE POSTHUME

en prose & en Vers

Ou

REPONSE DU S<sup>r</sup>.

JEAN,

PAUL RAYMOND

PROSELITE

à

Mr. Hermann Raymond son Pere,  
Pour lui rendre raison de sa Foy, & pour lui  
apprendre les motifs de son changement de  
Religion, & où l'on voit les erreurs de l'Egli-  
se Romaine solidement Refutées, & la verité  
de la Religion Reformée demonstrativement  
établie & prouvée &c. luë & approuvée  
par Mr. Lenfant, Ministre du  
St. Evangile.

---

A B E R L I N,

Chez *J. G. Michaelis*, & se vendent *J. F.*  
*Barbe*, Maître de Langue & d'écriture, sur  
le Werder au College françois

1 7 2 5.

ERFRIED  
UNIVERS.  
ZVHALLE

EPITRE DEDICATOIRE.

à

SA MAJESTÉ,  
LE  
ROY DE PRUSSE  
&c. &c. &c.

**G**rand Roy quand mon devoir sollicite  
ma plume,  
Et que prêt à ceder à L'ardeur qui  
m'allume,  
J'étaie à mon esprit la gloire de tes faits,  
Ma veine s'attiedit, & gemit sous le faix.  
Vne muse rampante, & faite au badinage,  
Tremblante à cet objet, & manquant de-  
courage  
Laisse, aux productions des sublimes esprits,  
Le soin de couronner tes vertus de leur prix,  
D'un ton plus éclatant que le bruit du ton-  
nerre,  
Je porterois ton nom jusqu'au bout de la  
terre,  
Si dans ce grand dessein mon imperfection,  
A 2 Ne

Ne mettoit une borne à mon ambition,  
Et n'ensevelissoit au fond de ma memoire,  
Les faits & les vertus qui te comblent de  
gloire,

Aisés d'autres, grand Prince, exalteront  
en Toy,

Les hautes qualités qui forment un grand  
Roy,

Et tel que le soleil efface les etoiles,  
Disipant de la nuit les ombres & les voiles,  
Telle de leurs Ecrits la brillante Splendeur,  
Effacera des miens la mourante lueur.

Comme il est des beautés dont les traits se  
font craindre,

Ou les peintres communs n'oseroient pas  
atteindre,

Celui qui te peindra, doit dans le moindre  
trait,

Etaler un savoir digne de ton portrait,  
Et, pour savant que soit l'Auteur de cet  
ouvrage,

Il ne fera, Grand Roy, qu'ébaucher ton  
Image,

Il faut pourtant donner quelque chose à l'ar-  
deur,

Qui m'invite en ce jour à chanter ton hon-  
neur;

Je n'exalterai point ta Royale largesse,  
Je

Je ne parlerai point de ta haute sagesse,  
De ta clemence auguste, ou de ta fermeté,  
De ton Experience, ou de ton équité,  
Je ne vanterai point le bonheur de tes  
armes,  
Ni de tes ennemis les mortelles allarmes,  
Je connois tous tes dons, & c'est avec  
regret,  
Que j'impose à ma plume un silence discret.  
Mais ta pieté seule en mes vers va pa-  
roître,  
Ce que tu fens d'ardeur pour l'Auteur de  
nôtre être,  
Dont les simples Bergers, & les plus puissans  
Rois,  
Doivent également reconnoître les Loix,  
Cette ferveur qui fait que Sion tourmen-  
tée,  
Sous d'autres Potentats long tems perse-  
cutée,  
Et recueillie enfin avec tant de douceur,  
Te regardes aujourd'hui comme son De-  
fenseur,  
C'en est icile lieu, puis que c'est sous ton  
ombre,  
Que sans apprehender nos ennemis sans  
nombre,  
Nous nous évertuons, en cet heureux séjour,

A mettre l'Evangile & l'erreur dans son  
jour,  
Je l'ay fait, Grand Monarque, en ce petit  
ouvrage,  
C'est de mes sentimens un parfait témoi-  
gnage,  
Que d'un pere aveuglé l'injuste entête-  
ment,  
Me force à lui donner d'un heureux chan-  
gement,  
Dans les lieux où l'on voit, en ces temps  
déplorables,  
Les hommes s'aquitter de l'office des Dia-  
bles,  
Et des Enfans de Dieu devenus les bourreaux,  
Inventer chaque jour quelques tourmens  
nouveaux,  
Là, dis je, où la fureur, tenant lieu de  
justice,  
Ordonne le salaire & nomme le suplice,  
La prison, les Cachots, les chaines & les fers,  
Seroient le payement du moindre de ces vers,  
Mais Graces à ta foi, graces à ta clemence,  
Nous pouvons en ce lieu parler en assurance,  
Et repoussant l'erreur dans ses retranche-  
mens,  
Mettre dans un beau jour nos pieux senti-  
mens,  
Va,



Va, Prince Glorieux, acheve ta Carrière,  
Puis que déjà ton bras a forcé la Barrière,  
Poursui ta noble course, & par ta pieté,  
Ouvre toi le chemin de l'immortalité,

Les plus fameux Auteurs, osent dans leur  
ouvrage,

Promettre à leurs heros ce supreme avantage,  
Et veulent consacrer aux siecles à venir,  
De leurs nobles travaux l'illustre souvenir,  
Mais quoi que plein de zele & d'ardeur pour

mon Maitre,

Je remplis mon devoir & n'ose rien pro-  
mettre,

Incertain que mes vers, foibles & languissans,  
Puissent se soutenir jusqu'à nos descendans,

Pour Toy, puissant Monarque, à qui par  
tant de graces,

Vers l'immortalité, Dieu montre d'autres  
traces,

Tu dois, pour l'aquerir, fournir heureusement,  
La carriere où ton père à couru constam-  
ment,

Protecteur des vertus, Triomphateur des  
vices,

Je t'attend sur les bords du fleuve des délices,  
Et là, tu recevras, Immortel Comme luy,  
Le centuple des biens que tu fais aujourd'huy.

F I N,

A 4

Mon



Mon cher Pere,

**V**Oici la reponse à la demande que vous me faites dans la votre, si j'ai changé de Religion, cette demande est accompagnée d'une protestation, que vous regarderez ce changement, s'il m'est arrivé, comme le malheur des malheurs, & comme votre dernier accablement. Je ne suis point surpris de l'horreur que vous avez pour une Religion que vous ne connoissez point, & de l'entêtement où vous etes, que la Catholique Romaine est la seule qui conduise au salut, puis que vous n'en avez jamais connu d'autre, & que si j'ose le dire, vous ne connoissez pas même trop bien celle dont vous faites profession; Ne prenez pas cette expression pour une injure, la qualité d'Idiot à cet égard, n'a jamais fait rougir Catholique Romain, & l'ignorance est le Port où ils se mettent à couvert des erreurs & des heresies qu'ils regardent comme des Ecueils qu'ils ne pourroient éviter, s'ils avoient étudié les choses qui regardent leur Creance, & s'ils ne s'en rapportoient pas aveuglement à la

la foi de leur Curé. Mahomet, par une politique semblable à elle de la Cour de Rome, défendit aux Mahometans de parler de Religion avec les Chrétiens, & ils punissent severement les Chrétiens qui s'émancipent de leur en parler: La Cour de Rome plus consommée en l'art d'abuser les Peuples que ce fameux Imposteur, leur ôte la Sainte Ecriture qui leur decouvroit la verité, & mettoit la fausseté de ses Dogmes en évidence, si elle étoit si frequemment entre leurs mains, que les Rapsodies des faux Miracles que les Moines ont mises au jour dans ces Siecles de tenebres & d'ignorance qui ont précédé la Reformation.

Je n'ai gueres vû de Papistes disputer contre les Reformés, qui ne se retranchassent sur les injures, & qui ne se défendissent de répondre aux argumens fondés sur la parole de Dieu, sur ce que c'est un País qui leur est inconnu; Le moyen de convaincre par des Passages, quoi que clairs & évidens, des gens qui les recusent, comme s'ils avoient été tirés du Talmud, ou de l'Alcoran; Prodigieuse entreprise de cet homme d'iniquité, qui défend l'usage d'un Livre que l'Esprit de Dieu nous commande de feuilleter chaque jour, & qui ose prononcer Anathème contre ceux qui le liront, tandis que Dieu même nous exhorte à le lire soigneusement,

Enquerez vous, &c.

Pendant cette horrible persécution qu'on a

A 5

exercé

exercé contre les Reformés en France, qui n'a point d'exemple, ni n'en aura jamais, on a condamné comme heretiques des Catholiques Romains chez qui on avoit trouvé ce Saint Livre, & si par hazard on eut vû dans la Maison, ou entre les mains d'un Huguenot quelque livre infame, on l'eut pris pour un Papiste, ou du moins, pour un homme peu éloigné d'en recevoir les Dogmes & les Maximes; Mettez, mon cher Pere, les préjugés que vous avez sur le sujet de la diversité des Religions, mettez les, dis je, à part pour quelques momens, & vous rendez par ce moyen capable de juger sainement des raisons qui m'ont obligé d'abjurer les erreurs du Papisme; Je parle mal, j'ai abjuré le Papisme tout entier, c'est à dire, les inventions de l'esprit humain, ou plutôt de l'esprit Diabolique, que les Papes donnent pour Articles de foi, confondant ainsi leur reveries, pour ne pas dire leur blasphemes, avec les verités éternelles que les Ecrivains Sacrés nous ont révélées; Peut être, mon Pere, ne savez vous pas encore que Saint Paul prévoyant sans doute, comme Prophete, que les Pontifes Romains, pousés par leur ambition demesurée, entreprendroient d'alterer la parole de Dieu, a prononcé une terrible Sentence contre eux, dans son Epitre aux Galates Chap. 1. v. 8. Si vous mêmes ou un Ange du Ciel vous évangélise, outre ce que nous vous avons évangélisé, qu'il soit Anatheme;

theme; La tradition Romaine, que le Clergé de cette Eglise, ose comparer, & même preferer à la parole de Dieu, n'est pas meilleure que celle des Scribes & des Pharisiens, qui demandoient à Jesus Christ, pourquoi ses Disciples outrepassoient les traditions des Anciens, & à qui ce divin Sauveur répondit; Matth. Chap. 15. v. 1. 2. 3. Et vous, pourquoi outrepassiez vous par votre tradition le Commandement de Dieu. On a pour le moins autant de sujet de demander à Mrs. de l'Eglise Romaine, pourquoi ils outrepassent par leur traditions vaines & ridicules, ce qui nous a été laissé par les Prophetes, les Evangelistes, & les Apôtres; Ces Saintes Ecritures ne suffisent elles pas pour notre salut? Bellarmin a eu l'audace de l'avancer, & c'est un des Dogmes du Papisme; Ce n'est pas, que ce fameux Cardinal ait ignoré, que David dit au Ps. 19. v. 8. que la Loi du Seigneur est entière & parfaite, que l'Apostre St. Paul dit à Timothée dans sa seconde Epitre Chap. 3. v. 15. 16. 17. que les Saintes Ecritures peuvent nous rendre sages à salut par la foi en notre Seigneur J. C. que toute l'Ecriture est divinement inspirée, & qu'elle est profitable à enseigner, à convaincre, à corriger & à instruire en justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, & parfaitement instruit à toutes sortes de bonnes oeuvres; Non, mon Pere, cet habile Docteur ne l'ignoroit pas, & s'il l'avoit ignoré, on l'en auroit instruit, mais

mais il faloit établir ce Dogme basphematoire, que l' Ecriture Sainte est imparfaite & insuffisante, pour bâtir sur ce fondement cette Religion monstrueuse, qui conserve à peine les points fondamentaux de la Sainte Doctrine, que le Sauveur du Monde nous a enseignée: Cette parole non écrite, cette Tradition, qui selon le Concile de Trente, doit estre la regle de notre foi, & que nous devons recevoir avec autant de reverence, que l' Ecriture Sainte a enfanté toutes les erreurs de l' Eglise Romaine, erreurs à la verité qui sont l' objet de notre aversion, mais qui d'un simple petit Evêque qui n'avoit rien à commander hors de l'estendue de son Diocese, ont fait ce prodige d'orgueil, ce Colosse effroyable qui donne des Loix aux plus puissants Monarques, & met le pié sur la gorge aux Empereurs les plus redoutables; Ceserreurs, mon Pere, sont, l' infaillibilité du Pape & des Conciles, que le Pape est le Chef & l' Epoux de l' Eglise, que le service public peut estre fait en une Langue que le Vulgaire n'entend point, qu'il y a d'autres Mediateurs que J. C. envers Dieu le Pere, qu'il faut rendre aux Images, & aux Sts. un culte Religieux, que les Ecclesiastiques se souillent en se mariant, & qu'ils sont obligés de demeurer dans le Celibat, que la conversion de l'homme peut estre attribuée en partie à ses forces, que nos bonnes oeuvres sont meritoires, que nous pouvons satisfaire à la Justice Divine, qu'il y a même des satisfactions

sura-

surabondantes, qui entrent au tresor de l'Eglise, & qui en suite sont dispensées par le Pape à ceux qu'il en trouve dignes, en forme d'indulgences, & de pardons, qu'il y a un Purgatoire après cette vie, que le pain & le vin de l'Eucharistie sont changés après la consecration en la substance du Corps & du Sang de notre Seigneur J. C. & qu'enfin, tous ceux qui meurent hors du Sein de l'Eglise Romaine sont éternellement damnés,

Mon cher Pere,

Ces erreurs ne se sont point glissées dans la Religion par hazard ou par coûtume, c'est une chaine d'iniquité qui ne peut perdre un seul de ses chaînons sans tomber dans le néant, c'est l'Echelle du fils de perdition, qui d'échelon en échelon s'est élevé par dessus toutes les Puissances du Monde; C'est en un mot, la production de l'esprit de mensonge, qui dans des tems differens a infecté l'Eglise de ses Monstres, qui étant rassemblés, composent cette hydre effroyable, ce Dragon que l'Apocalypse nous représente, faisant la guerre aux Saints, & se glorifiant de la gloire & de la longue durée de son Regne. Vous me demanderez sans doute la justification de ce que je viens d'avancer, & que l'esprit de mensonge ait produit ces Dogmes dans des tems differents, car vous vous faites un Article de foi de croire que les Apôtres, & J. C. lui même étoient dans ces sentimens, c'est une chose qui n'est pas mal aisée de concevoir, on n'a qu'à  
lire

lire St. Paul, pour voir qu'il parle d'une manière toute opposée à celle dont le Pape s'exprime; St Pierre, qui selon le sentiment de l'Eglise Romaine a été le premier Pape, n'a jamais chanté de Messes, de Requiem pour les Trepassés, ni donné des indulgences pour le repos ou la délivrance des Ames du Purgatoire; J. C. n'a jamais entendu qu'en mangeant le pain & buvant le vin de la Ste. Cene, on le fit descendre tout vif dans l'estomac d'un homme pecheur, & bien souvent d'un reprové, mais il est juste que je vous fasse voir particulièrement que ces Dogmes sont des innovations qu'on a faites de tems en tems, pour mettre à perfection le Mystere d'iniquité qui se tramoit dès le tems de St. Paul, comme il le dit lui-même dans sa 2me. aux Thessaloniens, Chap. 2. v. 8. Déjà le secret d'iniquité se met en train, seulement celui qui tient, tiendra jusqu'à ce qu'il soit aboli, & alors le Méchant sera revelé.

Le Celibat fut prescrit aux Prêtres dans le 4me. Siecle par le Pape Cirice, jusques là, ils s'étoient mariés, ils ne se privèrent même que long tems après de cette liberté, que le Pape vouloit leur ôter: Le Concile de Nicée, établit dans le 8me. Siecle le Culte des Images: Ce fût dans le 9me. qu'on commença d'enseigner la doctrine de la presence réelle, & ce ne fût que dans le 13me. qu'Innocent 3. décida dans le Concile de Latran en faveur de cette nouveauté.

Dans



Dans le 12<sup>me</sup>. Siecle, Alexandre 3. ordonna que personne ne seroit tenu pour Saint, que le Pape ne l'eut déclaré tel, après quoi, on lui rendroit les honneurs deus aux Saints, tels qu'il voulût qu'on les rendit au Corps d'Edouïard Roy d'Angleterre, qu'il fit adorer publiquement.

Dans le 14<sup>me</sup>. Siecle, la doctrine du Purgatoire fût proposée comme un Article de foi, & ce fût aussi dans ce Siecle que le Concile de Constance priva le Peuple de l'usage du Calice: On pourroit, mon cher Pere, vous spécifier plus au long dans quels tems ont été introduites les erreurs du Papisme, s'il ne suffisoit pas de vous dire que dans les 3. premiers Siecles, on ne voit pas la moindre trace des satisfactions humaines, de l'invocation des Sts, de l'autorité & de la primauté du Pape, des pardons & des Indulgences, du Culte des Images, du Sacrifice de la Messe, & de tant d'autres erreurs que les Catholiques Romains soutiennent avec tant de chaleur, mais il ne suffit pas de vous faire voir que ces Dogmes sont des additions faites par les Papes; Il faut vous prouver mon Pere, qu'ils sont faux & contraires à l'écriture Sainte; Je ne m'arrêterai pas long tems à contester au Pape son infailibilité, la plus saine partie des Catholiques Romains s'en moquent, & le moyen de ne pas s'en moquer, puis qu'ils condamnent dans un tems ce qu'ils ont décidé dans un autre; Ceux qui attribuent l'infailibilité aux Conciles, ne sont  
gueres

gueres plus raisonnables, puis qu'ils établissent des sentimens diametralement contraires les uns aux autres. Il n'y a que l'Esprit de Dieu qui ne mente point, & dès que les hommes s'éloignent des sentiers qu'il nous a tracés, ils s'égarerent, & tombent dans des précipices effroyables. Le Pape se dit le Chef, l'Epoux, & le fondement de l'Eglise; Ce n'est pas le seu blasphemé qu'il commet, pour s'attribuer un pouvoir absolu, & pour remplir tous les Caracteres de l'homme de peché, que St. Paul nous dépeint dans le 2me. Chap. de sa 2me. aux Thessaloniens, en ces mots. „ Le fils de perdition qui s'op-  
 „pose & s'élève contre tout ce qui est  
 „nommé Dieu, ou qu'on adore, jus-  
 „ques à être assis comme Dieu au Tem-  
 „ple de Dieu, se portant comme s'il étoit  
 „Dieu.  
 Prouvons qu'il n'est, ni le Chef, ni l'Epoux,

ni le fondement de l'Eglise.  
 Saint Paul dit aux Ephesiens, Chap. 5.  
 v. 23. Le Mari est Chef de la femme,  
 ainsi que Christ est Chef de l'Eglise, &  
 pareillement il est le Sauveur de son corps,  
 & dans la première aux Corinthiens,  
 Chap. 3. v. 11. Nul ne peut mettre un  
 autre fondement que celui qui est mis,  
 lequel est J. C. Ces deux passages prou-  
 vent

*Bellar.  
 min  
 Pontif.  
 Rom.*

vent évidemment que ces Titres n'appartiennent qu'à J. C. & le Pape ne peut se les attribuer, qu'en s'attribuant de même le Titre de Sauveur, puis que celui qui n'est point le Sauveur de l'Eglise, n'en peut être le Chef. Il est faux aussi qu'il soit le Lieutenant & le Vicaire de Christ, à l'égard de ces Titres que St. Paul lui donne dans le passage que je viens de citer, car un Epoux n'a point de Lieutenant, & l'Eglise qui reconnoit le Pape pour tel, est une Paillarde & une Adultere; qui abandonne son Chef & son Epoux, pour se jeter entre les bras d'un Seducteur; Cette idée est précisément celle que St. Jean donne dans les Chap. 17. & 18. de son Apocalypse, de la Babilone Spirituelle, que Bellarmin, après St. Bernard, St. Jérôme, & beaucoup d'autres, reconnoissent être la Ville de Rome; Dans le Chap. 17. St. Jean la désigne sous les noms de grande Paillarde, laquelle se sied sur plusieurs Eaux, avec laquelle les Rois de la Terre ont paillardé, & qui du vin de la paillardise a enyvré les Habitans de la Terre. Il est bon mon Pere, de vous dire qu'il s'agit ici d'une paillardise spirituelle, d'une Idolatrie formelle, & d'un abandon du véritable culte de la Divinité; C'est dans ce sens, que Jeremie dit au 23. Chap. v. 15. Des Prophetes de Jerusalem est issue la pollution de toute la Terre: St. Jean ensuite, la représente sous l'idée d'une femme montée sur une Bête couleur d'écarlate, qui

B

étoit

étoit pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes & dix Cornes, d'une femme revêtue de pourpre & d'écarlate, parée d'Or, de Pierres précieuses, & de perles, & tenant dans sa main une Coupe d'Or pleine d'abominations de la souillure de sa paillardise: St. Jean dit en suite, qu'il y avoit sur son front un Nom écrit, *Mystere*, la grande Babilone, la Mere des paillardises & des abominations de la Terre, & qu'il la vit enyvree du sang des Saints, & des Martirs de J. C. Il ajoûte que l'Ange lui dit, que les 7 têtes de la Bête étoient 7 Montagnes, sur lesquelles est assise la femme, que les Eaux sur lesquelles il avoit vû la Paillarde assise étoient des Peuples, & des Nations, & qu'enfin, cette même femme qu'il avoit vûe, étoit la grande Cité, qui a son Regne sur les Rois de la Terre: Ces Caracteres sont si particuliers à la Ville de Rome, que des fameux Docteurs de l'Eglise Romaine n'ont pû les defavoüer. Le Service, & les Prières publiques se font dans l'Eglise Romaine en une Langue que le Peuple n'entend pas, pour ne pas dire, que bien des Prêtres ignorans n'entendent pas le tiers de ce qu'ils disent, les enfans mêmes, les femmes & les Artisans prient Dieu en Latin, comme des Perroquets. St. Paul condamne formellement l'usage des Langues non entendues en la première aux Corinthiens, Chap. 14. v. 9. 10. 11. Pareillement vous, si vous ne prononcez pas votre Langage d'une manière qui puisse  
etre

estre entendu, comment entendra-t-on ce qui se dit, car vous serez parlans en l'air, il y a selon qu'il échet tant de divers sens au Monde, & nul d'eux n'est muet; Si donc je ne fai ce que l'on veut signifier par la parole, je serai Barbare à celui à qui je parle, & celui qui parle me sera Barbare, le même, au Verset 14. Si je prie en une Langue inconnuë, mon esprit prie, mais mon intelligence est sans fruit, v. 16. 17. Si tu benis d'esprit, c'est à dire dans une Langue qu'on n'entend pas, celui qui est du Simple Populaire, comment dira-t-il Amen à ton Action de graces, car il ne fait ce que tu dis, il est vrai que tu rens graces, mais un autre n'en est pas édifié. v. 19. J'aime mieux prononcer dans l'Eglise cinq paroles en mon intelligence, c'est à dire entenduës, afin que j'instruise aussi les autres, que dix mille en une Langue inconnuë. v. 22. Les Langages sont pour signes, non aux Croyans, mais aux Infidelles, il parle des Langages étrangers que le Peuple n'entend point: Et bien mon Pere, ne diriez vous pas que St. Paul est Huguenot, car il faut que vous condamniez St. Paul, pour avoir ces sentimens, ou que vous tombiez d'accord que le Pape agit contre l'Ecriture Sainte, à moins que vous n'aimiez mieux dire que les Epitres de St. Paul sont Apocryphes, ou que le Pape est en droit de ne faire que ce qu'il lui plait, malgré St. Paul & Dieu même. Tout le monde tombe d'accord que

J. C. est le Mediateur du Genre humain envers Dieu son Pere , mais les Catholiques Romains en reconnoissent quantité d'autres ; Voici le même St. Paul qui vient encore dementir le Souverain Pontife avec sa hardiesse ordinaire ; Il y a un seul Dieu & un seul Moyenneur entre Dieu & les hommes , à sçavoir , Jesus Christ homme. Ire. à Timothée, Chap. 2. v. 5. St. Paul nous fait entendre qu'il n'est pas plus vrai qu'il n'y a qu'un seul Dieu , qu'il est vrai qu'il n'y a qu'un seul Moyenneur & Mediateur, & que ce n'est pas une moindre impieté de poser plusieurs Mediateurs , que d'enseigner plusieurs Dieux ; Mais pourquoi, St. Paul, feindroit il de donner un démenti au Pape, sur une matière que J. C. avoit lui même auparavant définie : Je suis, dit il, le chemin, la verité, & la vie, nul ne vient au Pere sinon par moi ; en St. Jean, Chap. 14. v. 6. Vous vous égarez donc vous autres qui voulez y aller par la Vierge , & les Saints , il n'y a point de salut en aucun autre, dit St. Luc, aux Actes des Apotres Chap. 4. v. 12. Et St. Jean, en sa Ire. Epitre, Chap. 2. v. 1. Si quelqu'un a peché, nous avons un Avocat envers le Pere, à sçavoir J. C. le Juste : Ceux qui prient Dieu de leur pardonner par l'intercession des Saints, font à peu près la même chose qu'un sujet , qui sachant que son Roy ne refuse rien à ceux qui lui demandent grace au nom de son fils unique, le prieroit de lui accorder quelque  
faveur,

faveur, en consideration, ou par l'intercession de quelque Portier, ou de quelque Officier de Cuisine de sa Maison. Au reste, c'est un attentat enorme, un blaspheme épouvantable, de donner à des hommes pecheurs, que le Pape a bien voulu placer en Paradis, sans même etre bien assuré que Dieu en fût content, de leur donner dis je, un titre que notre Sauveur s'est acquis par l'effusion de son Sang.

Le Pape ordonne d'invoquer les Saints, *des* & de venerer les Images; Il y a davan- *Images* tage, on adore la sainte Croix, les Anges, *Lib. 2.* Bellarmin l'ordonne aussi; On adore les Images, selon le Commandement du Concile de Nicée; Enfin, on rend aux Créatures, au Bois, & aux Metaux, le Culte & le Service qui est dû au seul Createur.

Pour entreprendre une chose si injurieuse à Dieu, & si contraire à sa volonté, il a falu faire une fausseté insigne, & rayer du Décalogue le principal de ses Commandemens; Cependant, il en faloit dix; On a partagé le dernier en deux, & pour recompenser dignement le Peuple du larcin qu'on lui a fait du 2me. Commandement de Dieu, on lui en donne cinq de l'Eglise, comme s'il étoit permis aux hommes de retrancher quelque chose de

la Loy divine, ou d'y faire des additions à leur bon plaisir: C'est aparemment que les Papes se sont imaginés qu'il n'y avoit pas bien pensé, & que la manière dont il a voulu estre honoré, c'est à dire, en esprit & en verité immédiatement, & non dans la personne de ses Saints, n'est pas si bonne à beaucoup près que celle qui lui est opposée, c'est à dire, sous la figure d'un Vieillard, d'une Colombe, & d'un Agneau; O prodigieuse temerité attentat digne de la colere de Dieu, & de l'aversion des hommes, Dieu dit d'un côté, qu'il ne faut pas se faire des Images taillées, ni aucune ressemblance des choses qui sont aux Cieux, ni sur la Terre, ni dans les Eaux, il défend de se prosterner devant, & de les servir, ajoutant une menace terrible de punir les Peres qui se rendront coupables de ce Crime en la 3me. & 4me. Generation; Et le Pape dit de l'autre, que non seulement il est bon de faire des representations de plâtre & de peinture, mais dénonce Anatheme à tous ceux qui ne leur rendront pas un culte religieux. Le Concile de Trente fait bien plus, car non seulement il ordonne de venerer les Images, mais il approuve même le 2me. Concile de Nicée, qui veut qu'on les adore; Il y a là dedans quelque chose qui surprend, & qui me convainc qu'un esprit d'étourdissement & de folie s'est emparé du coeur de ces Iconolâtres, il est vrai, qu'on n'a pas lieu de s'en étonner,



ner, puis que le Psaume 115. dit au v. 8. Que ceux qui font ces Images soient semblables à elles, aussi bien que tous ceux qui s'y confient. Une chose qui me surprend avec plus de raison, est, qu'une bonne partie des Docteurs de Rome, & même la plus saine, avoient, que la Babilone Spirituelle est la Ville de Rome, qu'ils mettent Baruch entre les Livres Canoniques de l'Ecriture Sainte, & qu'ils puissent lire sans frayer, & sans conviction, ce qu'il dit au Chap 6. v. 3. Maintenant, vous verrez en Babilone des Dieux d'Or & d'argent, de Pierres & de Bois, qui seront portés sur les Epaules, & plus bas, Quand vous verrez le Peuple derrière & devant, dites, en adorant en vos coeurs, Seigneur Dieu, c'est toi seul qu'il faut adorer; Si Baruch avoit vû de ses yeux les processions de l'Eglise Romaine, pourroit il en parler plus précisément qu'il fait. St. Paul, qui n'a jamais rien vû de ces profanations, en parle de même en des termes prophetiques, en son Epitre aux Romains Chap. 1. v. 22. 23. se disant etre Sages, ils sont devenus fous, & ont changé la gloire de Dieu incorruptible en la ressemblance de l'homme corruptible, & des oiseaux, & des bêtes à quatre piés, après quoi il ajoûte au v. 24. C'est pourquoi aussi Dieu les a abandonnés à leurs propres convoitises; Arrière, cette distinction rebatuë d'Idole & d'Image, Dieu ne l'admettra point, puis qu'il défend absolument de le repre-

fenter en quelque manière que ce puisse être.  
 Deuteronome Chap. 4. v. 15. Gardez soigneu-  
 sement vos ames, vous n'avez vû aucune simi-  
 litude au jour que le Seigneur votre Dieu a par-  
 lé à vous en Horeb du milieu du feu, afin  
 qu'étant dé hûs par aventure, vous ne vous  
 fassiez des similitudes taillées ou Images de mâle  
 ou femelle; C'est prouver assés clairement qu'il  
 n'est pas permis de faire, d'honorer, de servir,  
 & encore moins d'adorer les Images. Voyons  
 maintenant quel châtiment doivent attendre  
 ceux qui contreviennent à ce grand Comman-  
 dement, St. Paul, en sa 1re. aux Corinthiens,  
 Chap. 10. v. 7. Les Idolatres n'heriteront point  
 le Royaume des Cieux; Les Idolatres auront  
 leur part en l'étang ardent de feu & de souffre,  
 qui est la mort seconde, dit St. Jean en son Apo-  
 calypse, Chap. 21. v. 8. Quoi, je saurai que  
 Dieu m'entend & m'exauce quand je le prie dans  
 mon Cabinet & ailleurs, où il n'y a point  
 d'images, & j'affecterai de me prosterner de-  
 vant un Crucifix pour lui adresser mes prières,  
 au hazard d'encourir des peines si rigoureuses,  
 & la mort éternelle qu'il dénonce à ceux que se  
 prosternent devant les Images, je remplirai les  
 Temples de Marmousets pour le seul plaisir de  
 la vuë, & pour l'occupation des Sacrifistains, qui  
 ont soin de leur mettre les habits des jours ouvri-  
 ers, & leurs accoùtrements, les jours de fêtes,  
 je brûlerai des Cierges & des Chandelles devant  
 les

les Simulacres inanimés, qui ne m'en savent aucun gré, & je m'attirerai par là la Colere de Dieu, & la perte de mon ame, à Dieu ne plaife, que je retombe jamais dans ce gouffre d'iniquité, dont il m'a retiré par fa grace; Oui, mais ces Images raportent un profit confiderable à la devotion des Peuples, & un Revenu dont les Prêtres ne veulent pas fe passer, paffe pour eux, s'ils perdent leur ame; Ils eftiment qu'ils font afés récompensés de cette perte, par les Emolumens de leur Trafic criminel; Mais vous, mon Pere, & vos Parents, quelle confideration peut vous engager à fervir un morceau de Bois, une Poupée d'or ou de Cuivre, en un mot, un Ouvrage d'un Orfevre, ou d'un Menuifier, à tout cela, vous ne courez pas moins de risque, que ceux qui vivent du Culte qu'on rend à ces Marionnettes.

Nous avons vû qu'on ne doit point prier Dieu par l'interceffion des Saints, & à plus forte raifon ne doit on pas les prier eux mêmes, il y a une grande quantité de paffages de l'Ecriture Stc. qui défendent cette pratique, & les raifons que nos adverfaires alleguent pour la foûtenir, font fi foibles, & fi infipides, que je ne daigne pas m'y arrêter; Les Juifs invoquent le Dieu d'Abraham, d'Ifaac, & de Jacob, mais ils ne fe font jamais avisés de les reclamer eux mêmes dans leur befoin Tu es notre Pere, dit Esaye, Chap. 63, v. 16. en parlant à Dieu, &

B s

Abra-

Abraham ne nous a pas connus ; Les Morts, dit l'Ecclesiaste, Chap 9. v. 5. 6 ne reconnoissent plus rien, ils n'ont aucune part en ce Siecle, ni en l'oeuvre qui est faite sous le Soleil ; Tout cela est fort, mais comment se défendre de croire ce grand nombre de miracles que les Saints ont faits, & font encore tous les jours, ou immédiatement, ou par leurs Images, & si on les croit, comment leur refuser un culte Religieux qu'ils approuvent & qu'ils recompensent ? Certes, mon Pere, je croi que vous ne doutez pas de la verité de ces pretendus miracles, autant que j'en doute moi même ; Je me souviens d'avoir lû dans la vie des Saints, & dans le Pedagogue Chrétien, qui sont la Bible des Catholiques Romains, des miracles propres à faire rire, & d'autres capables d'inspirer de l'horreur ; Le Perroquet sauvé miraculeusement des griffes d'un oiseau de rapine, pour avoir dit *Ave Maria*, n'est il pas une fort plaisante chose ; Et la Vierge qui descendit du Ciel pour tenir la place d'une Religieuse débauchée, qui suivit un Prêtre pendant 15. années, ne fait elle pas un joli personnage ; En verité, il faut etre aveugle pour ne pas voir que les Compilateurs de ces beaux miracles étoient inspirés par un Esprit opposé à celui de Dieu ; En tout cas, quand je vous aurois avoué que les miracles dont l'Eglise Romaine fait vanité, sont veritables, croiriez vous, mon cher Pere avoir beaucoup

coup gagné? St. Augustin, dit que les miracles des Donatistes n'étoient pas une preuve suffisante qu'ils étoient dans la vraie Eglise, il les appelle par mépris des faiseurs de miracles; Dieu dit au Deuteronomie, Chap. 13. v. 1. & suivans, que s'il s'éleve un Prophete au milieu du Peuple, qui donne signe ou miracle, & qui dise, marchons après d'autres Dieux, on ne doit point écouter un tel Prophete, ajoutant, que Dieu nous tente, pour qu'il soit fait manifeste, si nous l'aimons de tout notre coeur, & que ledit Prophete doit être mis à mort, pour avoir voulu, par ses signes & miracles nous détourner du Seigneur notre Dieu; L'auriez vous eû, mon Pere, que nous mettons ces Miracles au nombre des marques d'une Eglise corrompue, & Antichrétienne, & que sans cela, le Pape manqueroit d'un des Caracteres essentiels de l'Antechrist: Jesus Christ dit lui même, qu'il s'elevera des faux Christs, & des faux Prophetes, qui feront de grands Signes pour seduire les Elûs mêmes, s'il étoit possible.

St. Paul parlant du fils de perdition, que nous estimons être le Pape, sans même croire lui faire le moindre tort, dit, que son avènement est selon l'operation de Satan, en toute puissance, signes & prodiges de mensonges; Vous voyez mon Pere que les Miracles sont la livrée de l'Antechrist, & le Pontife Romain en peut être revêtu sans que nous y mettions aucun obstacle;

Si

Si on nous dit que les Miracles sont nécessaires pour prouver la verité de la Religion, nous respondons que Jesus Christ & ses Apotres sont suffisans pour montrer que la notre est la veritable, parce que c'est la même que notre Sauveur nous a enseignée.

Passions outre, aussi suis-je las de parler de ces folies qui ont si fort décrié la Religion Chrétienne; Ceux de l'Eglise Romaine soutiennent que le Mariage Ecclesiastique est une Souillure & un Sacrilege; Les Prophetes, les Apôtres & les Evangelistes ont été heureux de n'avoir pas eu à faire à l'Evêque de Rome, ils se seroient passés de femme en dépit de leurs dents, & s'ils n'avoient pas eu le don de continence, on leur auroit dit qu'il valoit mieux qu'ils allassent dans des mauvais lieux, que de se marier; Bellarmin l'a écrit de même au Livre 2me. qu'il a composé sur les Moines; Pour nous, nous croyons qu'il vaut beaucoup mieux que les Ministres de la parole de Dieu imitent Moÿse, & les grands Sacrificateurs de l'ancienne Loy qui étoient mariés, que s'ils suivoient l'exemple des Moines, dont je pourrois dire bien des choses, sur lesquelles je mettrai un voile, pour n'être pas obligé de fouiller mon papier par des recits qui feroient horreur; St. Paul qui est le fleau du Pape, & de ses Supots, vient encore ici donner des Loix contraires aux siennes, commandant que l'Evêque soit Mari d'une seule femme, & conduise  
son

son menage avec prudence & honnêteté , en la  
 ire. à Timothée, Chap. 3. v. 2. & plus bas,  
 au v. 12. Il ordonne que les Diacres soient maris  
 d'une seule femme , conduisant honnêtement  
 leurs enfans & leurs familles. Que les Pretres  
 traitent ce grand Apôtre de Babillard tant qu'il  
 leur plaira , leurs blasphemes ne nous empê-  
 cheront pas de suivre le Conseil salutaire qu'il  
 nous donne , de nous marier , plutôt que de  
 brûler , on n'a point par tout la permission de  
 se souïller , & les Ministres n'obtiendront pas  
 aisement le pardon d'un peché d'incontinence  
 qu'un Moine atrape sur le fait ; La glose du De-  
 cret de Gratian decide qu'un Prêtre coupable  
 de paillardise ne doit pas etre déposé pour cela,  
 mais qu'entre les Ecclesiastiques , le Mariage  
 est une note d'infamie ; Or parmi nous , c'est  
 toute autre chose , la paillardise est infame , par-  
 ce que Dieu la défend , & le Mariage est hono-  
 rable entre tous , parce qu'il nous l'a dit en  
 plusieurs endroits de sa parole. L'Eglise de  
 Rome attribue la conversion de l'homme à ses  
 propres forces , Jeremie étoit d'un sentiment  
 opposé , quand il dit , converti moi Seigneur ,  
 & je serai converti , car tu es mon Seigneur Dieu ;  
 Que veut dire cette proposition. Sinon que ce  
 St. Prophete se sentoit incapable de se convertir  
 soi même ; Jesus Christ dit lui même , que nul  
 ne peut aller à lui , si le Pere ne le tire , St. Jean,  
 Chap. 6. v. 44. De notre nature , nous sommes  
 esclaves

esclaves du peché, incapables d'avoir une seule bonne pensée & de faire une seule action agreable à Dieu, il faut qu'il nous attire, qu'il nous contraigne même, par une douce violence, à laquelle pourtant nous ne pouvons resister, parce qu'il a changé notre coeur de pierre en un coeur de chair; En un mot, si nous avons quelque liberté, nous la devons toute entière à la force de la grace qui nous met en état de faire volontairement les choses qu'il veut que nous fassions. L'Apôtre dit aux Romains, Chap. 9. v. 16. Ce n'est donc point du voulant, ni du Courant, mais de Dieu qui fait misericorde; Cette proposition est Synonyme avec celle cy; Notre conversion ne vient ni de notre volonté, ni de notre mouvement, mais elle vient de Dieu qui nous regenere par sa misericorde infinie. Le même Apôtre en sa 1<sup>re</sup>. aux Corinthiens Chap. 4. v. 7. Qu'est ce que tu as, que tu n'ayes receu, & si tu l'as receu, pourquoi t'en glorifies tu comme si tu ne l'avois point receu? Catholiques Romains, vous ne possédez rien que vous n'ayez receu de Dieu, & votre ingratitude est grande d'oser vous en glorifier, comme si c'étoit votre propre bien, & que vous ne l'eussiez pas receu; En effet, il semble que St. Paul s'adresse à l'Eglise Romaine, & la reprime de sa presomption; Aux Ephesiens Chap. 2. v. 8. Vous etes Sauvés par grace par la foi, & cela non point de vous, aux Philipiens, Chap. 2. v. 13. C'est le don de  
Dieu



Dieu qui fait en vous & le vouloir & le parfaire en toutes choses, selon son bon plaisir; Ces passages sont si clairs, qu'il ne faut point de glose pour en rendre l'intelligence plus claire; Il est toujours incontestable que notre sentiment se soutient, non seulement par l'Écriture, mais encore par la raison, qui ne veut pas que nous ôtions à Dieu la gloire de nous avoir régénérés; Les Catholiques R. s'attribuent en partie cette gloire, ils peuvent dire dans le sentiment où ils sont, Il ne nous a point élus, mais nous l'avons élu; Comme une erreur en fait naître plusieurs autres, celle que nous venons de refuter a donné naissance au dogme blasphématoire des oeuvres méritoires, des satisfactions humaines, il est blasphématoire, car c'est s'estimer digne d'un bonheur infini, c'est rendre l'homme capable de mériter par ses actions, la possession de son Dieu même, & c'est ravalier infiniment la miséricorde de Dieu, que de dire, lors qu'il nous donne la Couronne de gloire, (cette beatitude que St. Paul ne peut exprimer, qu'en disant, qu'elle est inexprimable,) il ne fait que nous payer ce qui nous est dû; C'est aller même au delà du blasphème, de dire que nous pouvons par nos bonnes oeuvres mériter plus que l'Éternité bien heureuse, & que Dieu n'ayant pas dans l'immensité de son pouvoir de quoi récompenser ces mérites surabondans, le superflus demeure sans récompense, & s'applique aux autres

autres fidelles qui n'en ont pas assés; O extravagance sans pareille! O plûtôt, temerité prodigieuse! L'Écriture Sainte est remplie de passages qui nous font connoître notre néant, l'imperfection de nos bonnes oeuvres, & nos Adversaires, pour un gain sordide osent la démentir formellement, & affirmer, que les actions des hommes sont d'une telle nature, que la gloire du Paradis ne peut pas en payer tout le merite, Je dis, pour un gain sordide, & je le ferai voir lors que je parlerai des indulgences; St. Paul aux Romains, Chap. 11. v. 6. dit, Si c'est par grace, ce n'est point par oeuvre, autrement grace n'est plus grace; Mon cher Pere, demandez s'il vous plaît à quelqu'un de vos Docteurs, pourquoi l'Eglise Romaine s'est émanicipée de retrancher ces paroles de l'Original qui suivent celles que je viens de dire; Et si c'est par les oeuvres, ce n'est point par grace, autrement Oeuvre n'est plus oeuvre; St. Luc au Chap. 13. v. 10. dit, que quand nous aurions fait toutes les choses qui nous sont commandées, nous devons dire, que nous sommes des Serviteurs inutiles, ce que nous devons faire, nous l'avons fait; St. Paul au Romains, Chap. 8. v. 18. l'estime que les souffrances du tems present ne sont point à contrepefer à la gloire à venir, qui doit être revelée en nous, & à Tite, Chap. 3. v. 4. 5. il dit que Dieu nous a Sauvés, non point par oeuvres de justice que nous eus-

ONS

ons faites , mais selon sa misericorde ; David au Ps. 15. v. 2. dit , Tu es mon Dieu , car tu n'as pas à faire de mes biens ; Michée , Chap. 6. v. 6. Qu' offrirai-je au Seigneur qui soit digne de lui être offert , ployerai je les genoux devant le Dieu Souverain , lui offrirai je des holocaustes , & des veaux au dessus d'un an , le Seigneur peut il être apaisé par mille Moutons , ou par beaucoup de milliers de Boucs gras , donnerai je mon premier né pour mon péché , & le fruit de mon ventre pour le péché de mon ame.

Tous ces passages sont clairs & positifs , mais celui de St. Paul aux Romains , Chap. 6. v. 23. est assurément sans réplique , le gage du péché , c'est la mort , & le don de Dieu , c'est la vie éternelle par Jesus Christ notre Seigneur , un don , n'est pas un salaire , donner , n'est pas payer , & grace , n'est pas récompense : Passons outre , & entrons pour un moment dans ce lieu favorable , où les Papes soigneux du salut des ames des fidelles , rassemblent toutes les oeuvres de surerogation des Saints & des Martirs , pour apliquer le mérite à qui bon lui semble ; C'est un tresor imaginaire , qui en produit un véritable , car ces indulgences s'achettent à prix d'argent , aussi bien que les Lettres d'absolution , en montrant la ridiculité des oeuvres de Surerogation : J'ai montré la fausseté de ces Indulgences , ce tresor s'évanoûit avec le mérite des Saints , & leurs souffrances surabondantes ;

C

Cepen-

Cependant , il est bon de dire ausfi quelque chose en particulier de cette insigne liberalité des Pontifes Romains.

Premièrement , il faut remarquer que ce tresor Spirituel est composé de coups de fouët , de travaux , de jeunes , de haïres , de cilices , de pelerinages , de chemises de laine , de Sandales , mêlés péle mêle aux merites infinis de nostre S. J. C. Secondement , qu'il y a des pardons d'une prodigieuse longueur , puis qu'ils montent à des millions , au bout desquels on ajoûte certain nombre de Mois & de jours ; Ils en agissent avec Dieu , comme les Marchands les uns avec les autres , lors qu'au bout d'une somme considerable mentionnée dans une lettre de Change , ils ajoûtent quelques Livres , quelques sous , & quelques deniers , pour la justesse du Calcul ; En troisiéme lieu , qu'il y a des pardons qui donnent pleine remission des pechés , & quelques Centaines ou milliers d'années par dessus : En 4me. lieu , il y a des Lieux & des Autels privilegiés , où quelque *Ave Maria* dit , même sans beaucoup de devotion , délivre une Ame du Purgatoire , & qu'il y en a d'autres , où dix mille *Paters Nosters* , prononcés avec ferveur ne sont pas capables de porter le moindre allegement aux souffrances des Trespasés : Le Pape donne ses pardons en forme de Lettres Patentes scéllées de plomb , & les dites s'expedient dans la Chancellerie , dont les  
Etats

Erats s'afferment à haut prix ; C'est ainsi, que pour la marchandise du monde la plus creuse, le Pape tire de bon argent, tantôt pour accorder un privilege à un Autel, tantôt pour tirer une ame du Purgatoire, tantôt, pour munir un mourant d'indulgences, tantôt pour accorder à une Eglise Paroissiale des indulgences plenières pour quelque jour de la Semaine, & semblables sottises ; Cet argent me paroît d'ausfi bonne acquisition que le Ducat Julien que le Pape tire de chaque Putain dans la Ville de Rome, avec cette difference pourtant, que le tribut des Putains n'est pas si criminel que la vente des pardons, parce qu'il n'empiète point sur le droit de Dieu, qui est de punir, & de pardonner, s'il est vrai, comme dit St. Paul au Galates, que chacun portera son propre fardeau, comment, les Moines peuvent ils soulager les autres par les souffrances qu'ils font à eux mêmes ? Si l'Agneau de Dieu est celui qui ôte le peché du Monde, comment le Pape le peut il ôter ?

Le Purgatoire rend les Indulgences necessaires, sans lui, le tresor des pardons auroit tout le tems de se remplir, & il faloit que les Papes, pour débiter leur marchandises fissent cette heureuse invention. Les Prêtres ont un grand interêt de soutenir ce dogme, c'est leur revenu quotidien, par combien de Messes, de Neuvaines, & de Pelerinages ; Mais quel interêt avez vous, mon Pere, de vouloir croire mal-

gré l'Écriture & la raison, qu'il y a un lieu où les ames mêmes des Saints sont tourmentées apres cette vie; N'est ce pas une belle consolation pour un Mourant, que la persuasion où il est, que son ame est sur le point d'aller brûler pendant plusieurs siècles dans un feu, auprès duquel le notre n'est presque rien? Il est vrai qu'on lui dit, qu'à forces de Messes, on espere de le tirer de ce feu, mais la crainte de ce terrible feu, fait bien plus d'impresion sur l'esprit d'un homme qui meurt, que l'esperance incertaine qu'on l'en tirera avant le tems fixé au Tribunal de Dieu. Fidelles, qui vivez loin de la domination du Pape, & qui goûtez les promesses consolantes que J. C. nous a faites, que vous devez vous estimer heureux, de ce que ce divin Sauveur vous a délivré de cette malheureuse superstition, vous faisant toucher au doigt la fausseté de cette doctrine affligeante, & propre à mettre les hommes dans le desespoir; Je ne croirois pas peu faire, mon Pere, si je pouvois vous persuader que le fidelle qui a ce témoignage dans sa conscience à la fin de ses jours, qu'il a verû les pauvres, consolé les malades, & visité les prisonniers pour l'amont de notre Seigneur J. C. & qui s'applique avec une vraye foi les merites de ce divin Sauveur, n'en a à craindre aucune apres cette vie, mais n'est il pas juste que vous m'en croyiez sur ma parole? l'esprit de Dieu fera le Juge  
de

de ce différent ; Bien heureux sont les morts qui dorenavant meurent au Seigneur, oui pour certain, dit l'Esprit, car ils se reposent de leurs travaux, & leurs oeuvres les suivent, Apocalypse, Chap. 14. v. 13. Si notre habitation terrestre de cette Loge est détruite, nous avons une Maison éternelle dans les Cieux, qui n'est point faite de main d'homme, ame. aux Corinthiens, Chap. 5. v. 1. Le premier de ces deux passages nous assure qu'un repos tranquille suit immédiatement les travaux de cette vie ; Les Prêtres ne s'accommodent point de cette doctrine, ils auroient moins de bon tems, si les esprits préoccupés n'étoient pleins des idées de ces souffrances rigoureuses, qui suivent, à ce qu'ils disent, les peines legeres de cette vie presente ; Le second nous console de la destruction de notre corps qui sert d'habitation à notre ame, par l'assurance d'un Domicile eternel, qui est dans les Cieux. Le Saint Apôtre, dont nous l'avons tiré, ne mettant pas aux yeux des hommes les tourmens longs & insupportables que les Moines ont inventé pour épuiser les Bourles, il ne brûloit que du zele ardent d'acquérir des ames à Dieu, mais les Prêtres de l'Eglise Romaine ne se mettent gueres en peine du salut des Mourans, pourvu qu'ils chantent des Messes aux dépens des Vivans ; L'Apôtre aux Hebreux Chap. 1. v. 3. dit, que le Fils de Dieu a fait la purification de nos pechés

C 3

par

par foi même ; En effet, son Sang est le seul Purgatoire de nos transgressions ; Il est bien vrai que la vulgate supprime ces paroles par foi même, parce qu'elles sont claires & pressantes ; Ces sortes de libertés, ou plutôt ces sortes de sacrilèges sont fort familiers aux Jesuites ; St. Jean dit au Chap. 2. v. 1. que Jesus Christ le juste a fait la propiciation pour nos pechés, si donc il les a expiés, & qu'il nous ait rendu son Pere propice par le sacrifice qu'il lui a fait de son corps & de son sang, pourquoi Dieu nous les feroit il expier une seconde fois ? Est ce que la même dette se paye deux fois au Tribunal de ce grand Juge ? Le même St. Jean dans son Apocalypse dit, que Jesus Christ nous a lavés dans son sang ; Laver, netteyer, purger, sont Synonimes, aussi le sang de J. C. est il appellé Lavement & purgation de nos offences ; Après une purgation si efficace, le Purgatoire de Rome est inutile & superflus ; L'Ecclesiaste, Chap. 11. v. 3 dit, que si le bois ou l'Arbre tombe vers le Midi ou vers l'Aquilon, en quelque lieu qu'il tombera, il y demeurera ; Voila deux endroits exprimés bien clairement. Le 3me. n'y est exprimé, ni sous entendu ; Le Livre de la Sapience, Chap. 3. v. 1. dit, Que les ames des Justes sont en la main de Dieu, & le tourment de la mort ne les touchera point ; Les Catholiques Romains croient beaucoup faire, de mettre les Livres Apocryphes  
entre



entre les Canoniques , parce qu'ils se figurent de trouver des passages favorables à leurs dogmes erronés , mais ils n'y profitent pas toujours , puis qu'ils fournissent en bien des endroits des armes pour les combattre , témoin le passage que je viens de citer , qui est si formel ; Il y a même dans la Version Latine imprimée à Paris, l'An 1628. *Aucun tourment ne les touchera* ; Docteurs de Rome, allèguez un peu quelques passages de cette force pour nous prouver vos ridicules fictions ; Il est descendu aux Enfers ; Il y a plusieurs chambres sous terre , du nombre desquelles est le Purgatoire : Il y avoit un Glaive flamboyant devant la porte du Jardin d'Eden ; *Ergo*, Voila le Purgatoire assés justifié ; Les Sacrifices se faisoient par le feu ; *Ergo*, le Dogme du Purgatoire est clair comme le jour. Il y avoit un feu perpetuel sur l'Autel, donc, il y a un Lieu où l'on brûle après cette vie pour l'expiation des pechés. Esaye dit au Chap. 9. que *l'impieré est allumée comme le feu, & consumera les Ronces & les Epines*, *Ergo*, il y a un Purgatoire ; Michée dit au Chap. 7. *Ne te rejoins pas mon ennemie, car si je suis tombé, je me releverai ; Si je suis assis*

*Simb.  
des Ap.*



*en tenebres, je porterai la Couronne de Dieu, jusqu'à ce qu'il ait jugé ma cause. Il m'amenera en lumière, & je verrai sa justice.* Après cela, peut on douter qu'il y ait un Purgatoire. Zacharie dit au Chap. 9. *Au Sang de ton Alliance tu as delivré tes prisonniers de là où il n'y a point d'eau; Voila le Purgatoire bien & dûment representé; Il y a au Plaume 66. Nous avons passé par le feu & par l'eau, & vous avez été menés en rafraichissement.* Ne voyez vous pas ces paroles? Pour aller en Paradis, il faut passer par le feu & par l'eau. 1. Samuel, Chap. 2. Il y a ces mots; *Le Seigneur est celui qui fait mourir, & qui fait vivre, qui fait descendre en Enfer, & qui en fait remonter; Enfer, veut dire ici, Purgatoire.* Pl. 6. *Seigneur ne me châtie point en ta colere, & ne me repren point en ta fureur, Fureur, veut dire Enfer, & Colere, Purgatoire.* Esaye Chap. 4. *Le Seigneur lavera les ordures des filles de Sion, & nettoiera le Sang de Jerusalem au milieu d'elle, en esprit de jugement, & en esprit d'ardeur; Voila le Purgatoire au milieu de Jerusalem.* Je ne daigne pas répondre à chacune de ces niaiseries, il suffit que le bon sens découvre assés la futilité de ces allegations; Celle du passage de Michée ne prouve rien, puis qu'il ne s'agit point là des ames du pretendu Purgatoire, mais bien du fidelle qui est encore en vie, persecuté par  
fes

ses ennemis & par les ennemis de Dieu; Zacharie parle d'un Lac où il n'y a point d'eau, qu'on dit être le Purgatoire, & le Ps. 66. d'un passage par le feu & par l'eau, qui est pris de même pour le Purgatoire; Là, c'est un lieu sans eau, Ici, il y en a en abondance, Messieurs les Docteurs accordez vous, & ne nous tournez plus la tête de vos passages allégués à contre sens. Dans celui qui est tiré du 1. Livre de Samuel, le mot d'Enfer, signifie le *sepulcre*, & non pas le Purgatoire, & s'il en faut croire les Anciens Peres de l'Eglise, châtier en sa fureur, & reprendre en sa colere, sont des phrases Synonimes, mais en voici un qu'on pretend être d'une force invincible, il est de St. Luc. Chap. 12. v. 58. *Quand tu vas au Magistrat avec ton adverse Partie, mets peine en chemin d'être délivré d'elle, afin qu'elle ne te livre devant le Juge, & que le Juge ne te livre à l'Exécuteur, & que l'Exécuteur ne te mette en prison, je te dis, que tu ne sortiras point de là, que tu n'ayes payé le dernier Quadrain;* Jesus Christ parle là de la concorde, qui doit regner entre les freres; Les Anciens ne l'ont jamais entendu autrement, mais il a plû aux Partisans du Purgatoire de l'interpreter à leur mode; Le Magistrat, disent ils, c'est Dieu, l'Adverse Partie, c'est le Diable, & la Prison, c'est le Purgatoire; Quoi, J. C. veut il que l'on soit d'accord

avec le Diable, car St. Matthieu se sert de ce terme, *mets peine*, & au lieu de ceux-cy, d'être délivré d'elle, il dit, *sois bientôt d'accord avec ton adverse Partie*, d'ailleurs, le Diable fera-t il l'Adverse Partie & l'Excuteur en même tems: Enfin, comment peut on dire qu'on ne sort point du Purgatoire jusqu'à ce qu'on ait payé jusqu'au moindre Denier, puis qu'on soutient que le Pape a pouvoir d'en tirer les ames quand bon lui semble: Mais que répondrons nous à l'Argument rebatu de nos Adversaires, qui veulent que l'ame du Lazare ressuscité soit sortie du Purgatoire, car du Ciel & de l'Enfer, on n'en revient jamais? Nous dirons qu'elle étoit entre les mains de Dieu, qui en disposa ainsi pour sa plus grande gloire, & que si le Lazare avoit été en Purgatoire, on n'auroit pas lieu d'en douter, car lui, & tous ceux qui ont été ressuscités avant & après lui, venant aussi bien que lui de ce lieu tenebreux, ne seroient pas morts une seconde fois, sans que quelqu'un d'eux nous eut laissé par écrit la description de ce Pais-là: Disons maintenant quelque chose de la transubstantiation, & de l'adoration de l'hostie;

Mon Pere, où est il fait mention que J. C. ait institué ce sacrement pour être adoré? où est ce que les Evangelistes, & les Apôtres, nous rapportent qu'on ait adoré ce que J. C. fit manger à ces Disciples? où est ce qu'on lit que

que les premiers Chrétiens aient adoré le Sacrement? Mais où est ce qu'on pourroit en trouver la moindre trace? puis que ceux qui agissent de bonne foi, avoient que l'adoration de l'hostie n'a été établie que bien tard, & la raison de cela est, que le Dogme de la transubstantiation est une des productions de l'esprit qui jetta les fondemens de la Religion du Pape, puis que ce fût l'an 1215. qu'Innocent 3. fit ce Decret dans le Concile de Latran, que le Corps & le Sang de J. C. sont vrayement contenus dans les especes du pain & du vin, le pain étant transubstantié au Corps, & le vin au Sang de notre Seigneur J. C. Avant Etienne, Evêque d'Antun, on ne savoit ce que c'étoit que transubstantiation, il vivoit dans le 12. Siecle, & dans son Livre du Sacrement de l'Autel, il dit, que l'oblation du pain & du vin est transubstantié au Corps & au Sang de J. C. Voyons le sentiment de St. Paul sur ce sujet, & si c'est nous, ou les Papistes, qui s'éloignent de sa doctrine.

*Le pain que nous rompons, n'est il pas la Communion du Corps de Christ, 1re. aux Corinthiens Chap. 10. v. 16. c'est donc du pain, car vous ne direz point, que ce que l'Apotre rompoit étoit la substance du Corps de Christ; Nous sommes tous participans d'un même pain, la même, v. 1. C'est donc du pain quand on le romp, & c'est aussi du pain quand on*

on

on le mange ; *Toutes les fois que vous mangerez de ce pain*, Chap. 11. v. 26. Vous voyez donc , mon Pere , que St. Paul soutient par tout la qualité d'Antagoniste du Pape ; Je sai que les Prêtres disent , que le mot de pain , est pris pour le Corps de Christ dans tous ces passages , mais c'est une réponse suffisante , d'autant plus que nous savons que notre Seigneur J. C. n'a pas été fait de pain , mais bien de la semence de David selon la Chair , d'ailleurs , J. C. enseignant aux Capernaïtes la manière dont il faut manger la Chair , & boire son sang , leur dit en St. Jean Chap. 6. v. 35. *Je suis le pain de vie , qui vient à moi , n'aura point de faim , & qui croit en moi , n'aura jamais soif ;* Croyez en lui , & vous l'avez déjà mangé ; v. 53. *En verité en verité je vous dis , si vous ne mangez la chair du fils de l'homme , & ne beuvez son sang , vous n'aurez point la vie en vous mêmes ;* Combien de gens qui ne l'ont jamais mangé par la bouche du Corps , sont sauvez , c'est qu'ils ont crû en lui ; Voila comme on mange par la foy le Corps de Christ , & qu'on boit son sang ; v. 63. C'est l'esprit qui vivifie , la chair ne profite de rien , les paroles que je vous dis , sont esprit & vie. Non , mon Pere , quand de Corps de J. C. entreroit dans nos corps , cela ne nous apporteroit aucune utilité , mais pour notre regeneration , il faut que son esprit soit

soit en nous , & c'est pour cela , que nous croyons recevoir dans le Sacrement de la Ste Cene , le Corps & le Sang de J. C. mais d'une manière spirituelle , & non pas à la manière des Capernaïtes , qui croyoient comme vous autres , qu'il le faloit manger de la bouche du corps , c'est dans cette occasion que ce divin Sauveur leur dit ces paroles pour les tirer d'une erreur si grossière. Mais , me dira-t-on , Jesus Christ n'a-t-il point dit , *ceci est mon Corps* , & *ceci est mon Sang* ? oui , il l'a dit , mais n'a-t-il pas dit aussi , Je suis le pain & la vie , ma chair est vraiment viande , & mon Sang vraiment breuvage. Il faut que vous sachiez , mon Pere , que l'Ecriture Sainte est pleine de semblables expressions , comme St. Paul dit , que la pierre étoit Christ , pour dire qu'elle étoit une figure & une representation de Christ , ou comme si nous disions , que l'eau du Batême est le Sang de J. C. à cause qu'elle le represente ; Après la consecration , notre Seigneur dit , qu'il ne boiroit plus de ce fruit de Vigne , jusqu'à ce qu'il le beut nouveau au Royaume de son Pere , s'il est vrai que le vin étoit transubstantié en son Sang , quel Galimatias faisoit il là , quoi , vouloit il dire qu'il ne boiroit plus son Sang propre , jusqu'à ce qu'il le beut nouveau avec ses Disciples dans le Royaume de son Pere.

Seri-

Serieusement , il faut avoir de terribles préjugés , & estre horriblement infatués de l'infailibilité de ce fantôme de Sainteté du Pape , pour dementir en sa faveur tout l'Evan- gile , & J. C. même.

Finissons , mon Pere , & faisons , en éxa- minant si vous avez raison de croire que nous sommes des gens reprouvés , & des damnés éternellement ; La constance avec la- quelle les Reformés de France ont souffert l'horrible persecution qu'on a exécutée contre eux mêmes , fait bien voir qu'ils sont per- suadés du contraire , & peut estre , cette con- stance inébranlable , & cette douceur admi- rable qu'ils ont fait paroître , jointe à la cru- auté barbare de leurs Persecuteurs , forme- r-elle le plus fort préjugé que nous ayons contre le Papisme ; La barbarie est l'esprit du Diable , & la debonnaireté vient de l'esprit de Dieu , si l'on mettoit les Papistes les plus zelés à des épreuves si cruelles , on verroit quelle est la différence de l'esprit qui les anime , d'avec celui qui animoit ces Saints Martirs , quand on les tourmentoit de toutes les ma- nières imaginables.

Je n'insiste pas d'avantage là dessus , je croi que vous nous jugez à tort , parce que l'Ecriture Sainte vous est contraire , mais quoi  
que



que nous ne vous jugions pas, je crains fort, que la Ste. Ecriture ne vous ait déjà jugé, & si vous regardez mon changement comme le malheur des malheurs, je vous repondrai ce que J. C. disoit aux filles de Jerusalem qui pleuroient sur lui; *Ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous mêmes, & sur vos enfans:* Je prie Dieu qu'il vous éclaire, & vous fasse goûter les raisons qu'il permet que je vous donne du renoncement que j'ai fait de la Religion Romaine, à sa gloire & au salut de votre ame,

Amen,



LETTRE

LETTRE POSTHUME  
 Ou  
 REPONSE DU Sr.  
 JEAN PAUL RAY-  
 MOND PROSELYTE,  
 à

Monf. J. . . Raymond fon Pere,  
 pour lui rendre raifon de fa foi, & lui  
 aprendre les motifs de fon Change-  
 ment de Religion. &c. &c.

**V**ous voulez donc favoir, fi constant dans  
 l'erreur,  
 Pour Luther & Calvin, j'ay toujourns de l'hor-  
 reur,  
 Ou fi, par un effet de la Grace Divine,  
 l'ay dans ces lieux heureux embrasé leur Do-  
 ctrine.

Vous dire mon bonheur, c'est contre mon  
 deffein,  
 Vous porter, mon cher Pere, un poignard  
 dans le fein,  
 Et pourtant, fans trahir ma propre confeience,  
 Il ne m'est plus permis de garder le fience.

Mais

Mais pourquoi, sans connoitre une Religion,  
 En faire ainſi l'objet de votre averſion,  
 Et ſans trop vous piquer d'entendre bien la  
 votre,  
 Croire qu'on eſt damné, quand on meurt dans  
 une autre,  
 Ne vous gendarmés. pas, mon Pere, pour  
 ce mot,  
 Dans le Papiſm on fait gloire d'être Idiot,  
 Et vos premiers Docteurs nous diſent ſans  
 myſtère,  
 Que pour vous, l'ignorance, eſt un port ſalu-  
 taire,  
 Qui vous met à Couvert de toutes les erreurs,  
 Qui doivent leur naiſſance à nos Reformateurs,  
 Qu'on y tombe ſouvent à force de ſcience,  
 Et que tel eſt damné par trop de Connoiſſance,  
 Qui ſeroit un grand ſaint, s'il avoit ignoré,  
 Tout ce qu'il n'avoit pas appris de ſon curé  
 Par une politique à la leur fort ſemblable,  
 De tous les impoſteurs, le plus abominable,  
 Défendit autrefois à tous les Ottomans,  
 De parler de Doctrinc avec les vrais croyans,  
 Ce qui fait qu'on ſ'expoſe à des peines cruelles,  
 Quand on veut enſeigner ces peuples infidelles;  
 Rome, en l'art d'abuſer plus conſommée  
 encor,  
 Vous ôte, mon cher Pere, un precieux Treſor,  
 La Regle de la foy, les ſaintes Ecritures,  
 Qui font voir clairement toutes ſes Impoſtures,  
 D Ce



Ce Livre, dès long temps, nous eut defabu-  
fusé,  
Et Rome eut veu par tout ses dogmes mé-  
prisés,  
Si les Compileurs de mille faux miracles,  
N'avoient eu le dessus sur les divins oracles,  
Les papistes pressés par un raisonnement  
Tiré de l'Évangile, ou du vieux Testament,  
Lors que leur Adversaire est prêt à les con-  
fondre,  
A ces forts argumens refusent de répondre,  
Et confessent d'abord, d'un air fort ingenu,  
Que la Bible est pour eux un Pais inconnu;  
Le moyen de tirer de leur erreur grossière,  
Ceux que l'on voit ainsi rejeter la lumière,  
Et recuser les traits de ses Livres Sacrés,  
Comme si du Talmud on les avoit tirés,  
Peuple trop aveuglé, l'ennemi de l'Eglise,  
Te tira des sentiers de la Terre promise,  
Satan te seduisit, & l'homme de péché,  
Au chemin de l'Enfer te retient attaché,  
Fidelle Serviteur il se fait reconnoître,  
Il soutient, par ses loix, l'Empire de son Maître,  
Et des loix du Seigneur implacable ennemi,  
Dans des termes formels, Luy donne un dé-  
menti.  
Dieu dit, *attachez vous à la Sainte Ecriture,*  
Et l'Evêque de Rome en défend la Lecture.  
Pendant ces derniers tems dont la posterité,  
Ne pourra desormais croire l'impiété,

Ces

Ces déplorables temps, où le clergé de France,  
 Contre les Reformés assouvit sa vengeance,  
 Lors, dis je, que l'esprit de mensonge &  
 d'erreur,  
 Sur les membres de Christ exerçoit sa fureur,  
 Ce saint Livre trouvé chez plusieurs Catho-  
 liques,  
 Les a fait condamner comme des heretiques  
 Et si quelque Huguenot avoit été trouvé  
 Lisant l'ouvrage impur d'un Auteur reprouvé,  
 Cet homme, à ce signal, quoi que bon Cal-  
 viniste,  
 Parmi les Connoisseurs, eut passé pour Papiste,  
 Mettez pour quelque temps vos préjugés  
 à part,  
 Défiez vous un peu d'un curé papelard,  
 Qui jettant dans votre ame une aveugle croy-  
 ance,  
 De vous desabuser vous ôte la puissance,  
 Et goûtant les raisons de notre changement,  
 Mettez vous en état d'en juger sainement,  
 Mon Pere, je dis donc, qu'un Rayon de  
 la Grace,  
 Au travers de l'erreur, dans mon coeur s'est  
 fait place,  
 Et que par la Parole, en ces lieux éclairé,  
 Jay le Papisme entier pour jamais abjuré,  
 Ce tas d'inventions de l'esprit diabolique,  
 Ces articles de foi de la cour papistique,  
 En un mot, les Decrets des Evêques Romains,  
 D 2 Qui,

Qui, loin de déferer aux Sacrés Ecrivains,  
Osérent, dans l'Eglise, aux verités supremes  
En des temps differens allier leurs blasphemes,  
Saint Paul qui prevoyoit, inspiré par l'esprit,  
Cet enorme attentat du futur Antechrist,  
Pour garder les Elûs de ses pièges funestes,  
Nous defend d'alterer les verités celestes.

(a) Si sous quelque prétexte ou pour quelque  
sujet,  
On vous prêche autrement, ou plus que je  
n'ay fait,  
Que ce dogmatiseur, fût ce un Ange ou moi  
même,

Scit banni d'entre vous, et qu'il soit anathème,  
Cette Tradition qui vous tient lieu de loy,  
Et dont Rome, vous fait un article de foy,  
Cette loy, qu'on égale à la loy veritable,  
A celle des hebreux, n'est en rien preferable,  
Cependant admirez ces deux conformités,

(b) Contre le fils de Dieu les scribes irrités  
Lui demandoient, pourquoi, ses disciples fi-  
delles

A leurs Traditions osoient être rebelles?  
Et vous, dit il, pourquoi, par vos traditions,  
Violez vous de Dieu les Institutions?

Qui vous a mis en droit, disent nos Ad-  
versaires,  
D'abandonner ainsi les traces de vos Peres,  
Traitant d'inventions de l'infernal esprit,  
Tout

(a) Gal. c. 1, v. 8. (b) Matt. c. 15, v. 1, 2, 3.

Tout ce que dans la Bible on ne voit pas  
 écrit,  
 Si sur ces questions nous voulons les confondre,  
 Avec le Redempteur, nous n'avons qu'à ré-  
 pondre,  
 Que nos predecesseurs etoient bien moins en  
 droit,  
 De se faire à leur gré cent dogmes de sur-  
 croit,  
 Et d'oser égaler leurs noires impostures,  
 Aux Revelations des saintes Ecritures,  
 S'il en faut croire ici le fameux Bellarmin;  
 Tout n'est pas contenu dans ce Livre divin,  
 Il est des verités au salut necessaires,  
 Qu'on doit aux visions des ames debonnaire,  
 Tout ce qu'au nom de Christ un Synode as-  
 semblé,  
 A dans des temps divers au Peuple revelé,  
 Et que son Lieutenant, son Vicaire infallible,  
 A jugé qu'il faloit ajoûter à la Bible.

Ce n'est pas qu'il ne sçût, cet habile do-  
 cteur,

Ce que David nous dit de la loy du Seigneur,  
 Faites attention à ce double Epithete,

(a) *Elle est*, dit ce saint homme, *acomplie*  
*& parfaite.*

Mon Pere, ce n'est pas qu'il ignoât non  
 plus,

Que l'Apotre Saint Paul le dement là dessus,

D 3

(a)

(a) Pf, 19, v, 8.

(a) *La Parole de Dieu*, dit ce Saint Person-  
nage,  
Pour l'oeuvre du salut peut rendre l'homme  
sage,  
*Toute cette Ecriture est de l'esprit de Dieu,*  
*Elle est utile et bonne, en tout tems, en tout*  
*lieu,*  
*Bonne à nous corriger, utile à nous instruire,*  
*Capable de convaincre, et propre pour con-*  
*duire,*  
*C'est elle enfin, par qui l'homme regeneré,*  
*A toute oeuvre pieuse est deüement préparé,*  
Cet Auteur, qui tient rang entre les plus  
celebres,

N'étoit pas tellement plongé dans les tenebres,  
Je crois qu'il le savoit, en Docteur éclairé,  
Et qu'on l'en eut instruit, s'il l'avoit ignoré,  
Mais la Religion dont le Pape fait gloire,  
Vouloit qu'on établit ce point blasphematoire,  
Que les Livres du vieux & nouveau Testament,  
Ne sont pas de la foy, l'unique fondement,  
Que la Sainte Ecriture est fort embarrassante,  
Et que pour le salut, elle est insuffisante.

Cette horrible heresie enfanta les erreurs,  
Qu'avec tant de raison combattent nos Do-  
cteurs,

Sentimens qui font honte à l'Eglise chrétienne,  
Et qui font justement l'objet de nôtre haine,

Mais

(a) 2 Tim. c. 3. v. 15, 16, 17.





Mais qui d'un simple Evêque , & d'un Prêtre  
 impuissant,  
 Ont fait un fier Dragon , un Lion rugissant,  
 Ce prodige d'Orgueil , ce Colosse effroyable,  
 Qui fait aux Souverains se rendre formidable,  
 Et devenu Tiran de ses propres Seigneurs,  
 Ose fouler aux piés les plus grands Empe-  
 reurs.

Je vai donc vous donner une preuve invin-  
 cible,

Que l'Evêque Romain ne peut etre infallible,  
 Qu'il s'attire de Dieu le trop juste courroux,  
 Se disant de l'Eglise , & le Chef & l'Epoux,  
 Et que pour le service , il ne doit point se faire,  
 Dans une langue étrange inconnuë au vulgaire,  
 Qu'envers Dieu nous n'avons d'autres me-  
 diateurs,

Que celui dont le sang racheta les pecheurs,  
 Qu'aux saints, morts au Seigneur , ainsi qu'à  
 leurs images,

Il n'est jamais permis de rendre ses hommages,  
 Et qu'un Prêtre pour fuir toute impudicité,  
 Se marie à bon droit & sans impiété,  
 Qu'il est faux que déchû de son bonheur su-  
 prême ,

L'homme puisse ici bas se convertir soi même,  
 Ni meriter le ciel par bonnes actions,  
 Ni satisfaire à Dieu pour ses transgressions,  
 Que c'est contre Dieu même , un attentat  
 funeste,

De dire que l'on a des merites de reste,  
 Que pour mettre à profit ces restes glorieux,  
 Le Pape en fait à Rome un tresor precieux,  
 Et les applique en suite en forme d'indul-

gences,  
 Aux mourans dont il veut racourcir les souff-

rances,  
 Qu'enfin le purgatoire est une fiction,  
 Que l'on mange du pain dans la Communion,  
 Et qu'à tort on condamne à l'eternelle gêne,  
 Ceux qui ne meurent point dans l'Eglise Ro-

maine,  
 Ces abus favoris de ce Peuple cassard,  
 Ne sont pas, mon cher Pere, un effet du ha-

zard,  
 Cette suite d'erreurs, est une chaine inique,  
 Que Satan a forgée en sa sombre fabrique,  
 Chaine qui ne peut perdre un seul de ses

chainons,  
 Sans retomber d'abord dans ses gouffres pro-

fonds,  
 C'est pour mieux m'exprimer, l'echelle dé-

testable,  
 Par où s'est élevé cet homme redoutable,  
 Qui du haut du Pinacle où on le voit monté,  
 Parle aux Rois de la Terre avec autorité,  
 Enfin, c'est un abime, où son orgueil vous

plonge;  
 Une production du Pere de Mensonge,  
 Qui jadis infecta, poussé par sa fureur,

De

De ces monstres divers l'Eglise du Seigneur,  
 Vous me demanderez, sans doute, mon  
 cher Pere,

Sur tout ce que j'avance, une preuve plus  
 claire,

Car vous ne croyez point qu'à la Religion,  
 Aucun Pontife ait fait la moindre addition,  
 Et vous tenez pour sûr, que même les Apôtres,  
 Croyoient & servoient Dieu, tout ainsi que  
 vous autres,

La chose est d'elle même aisée à concevoir,  
 Et pour s'en éclaircir on n'a qu'à le vouloir,  
 Feuilletez de Saint Paul les divines Epitres,  
 Avec attention, lisez tous ses chapitres,  
 Et je suis convaincu que vous confesserez  
 Que le Pape, & Saint Paul, sont ennemis jurés,  
 Saint Pierre, le Patron de l'Eglise Romaine,  
 Jamais pour les defunts a-t-il fait la neu-  
 vaine?

Cet Apôtre, dans Rome, ou dans Jerusalem,  
 A-t-il jamais chanté, Messes de Requiem?  
 Mon Pere, avez vous leu quelque part dans  
 l'histoire,

Que ce pretendu Pape ait crû le Purgatoire,  
 Et pour tirer les morts du milieu des char-  
 bons,

Donné pour de l'argent, dix mille ans de  
 pardons?

Quand Jesus Christ aux siens, predict sa mort  
 prochaine,

D s Qu'il

Qu'il leur donna le Pain & le Vin de la Cène,  
 Et conviant l'Eglise à ce Banquet Sacré,  
 Ordonna qu'en tout temps il y fut célébré,  
 Il ne commanda point, ce maître doux &  
 tendre,  
 Que dans nos Estomacs, nous le fissions  
 descendre,  
 Non, il n'entendoit pas que l'Evêque Romain,  
 Le fit un Dieu de pâte, en cinq mots de latin,  
 Ni qu'on logeât son Corps, & son sang ado-  
 rable,  
 Dans le ventre d'un homme impie & dete-  
 stable.  
 Avant de m'engager dans un plus long travail,  
 J'entre pour vous convaincre, en un petit  
 détail,  
 Au quatrième Siecle, on defendit aux Prêtres,  
 D'oser se marier en suivant leurs ancêtres,  
 Qui jusqu'à ce temps là, quoi que Prêtres  
 comme eux,  
 D'un chaste mariage, avoient subi les noeuds,  
 Et bien long temps après, malgré cette de-  
 fense,  
 Le Clergé se moquoit, d'une telle abstinence,  
 Quatre Siecles après, un Concile ordonna  
 En dépit de la loy prononcée en Sina,  
 Qui veut que nous rendions à Dieu seul nos  
 hommages,  
 Que le Peuple Chrétien adorât les Images,

Dans

Dans le Siecle neuvième , on vit quelques  
 Docteurs,  
 Ou pour mieux dire encor , quelques Inno-  
 vateurs,  
 Animés par l'excès d'un condamnable zele,  
 Enseigner en public, la presence réelle,  
 Et ce fut seulement, quatre cens ans après,  
 Qu'en faveur de ce dogme , on fit quelques  
 decrets.  
 Ce fût l'an du Seigneur onze cens soixantième,  
 Sous le Pontificat d'Alexandre troisième,  
 Qu'on decreta qu'un saint , ne seroit pas crû  
 tel,  
 Que le Pape n'en fit un acte solemnel,  
 Qui tirant les esprits de leur incertitude,  
 Defendit de douter de sa béatitude,  
 Après quoi, la raison , veut que tous les hu-  
 mains,  
 Lui rende les honneurs, qu'on rend aux autres  
 saints,  
 Tels, que par l'ordre exprés du dit Pape Ale-  
 xandre,  
 Au corps mort d'Edouïard (a) tout le peuple  
 vint rendre,  
 Au quatorzieme Siecle, on vit une autre loy,  
 Faire du Purgatoire, un article de foy,  
 Personne, jusques là, n'avoit eu la pensée,  
 D'enseigner de ce feu, la Doctrine insensée,

Et

(a) Roy d'Angleterre.

Et l'on croyoit par tout , comme on croit en  
ce lieu ,  
Que le ciel & l'Enfer , n'avoient point de  
milieu ,  
Ce siecle au Purgatoire , ayant donné Naï-  
fance ,  
Fût encor signalé , par une autre ordonnance ,  
Car jusques là , l'Eglise avoit fidèlement ,  
Observé du Seigneur ce dernier Testament ,  
Mais un (a) Concile alors , changeant tout le  
service ,  
Interdit aux Laïcs l'usage du Calice ;  
Si je voulois , mon Pere , & qu'il en fût  
besoin ,  
La presente recherche iroit encor plus loin ,  
Et je pourrois ici , sans une longue étude ,  
Vous indiquer le reste , avec exactitude ,  
Mais , pour preuve certaine , il suffit à mon  
sens ,  
Que pendant tout le cours des premiers trois  
cens ans ,  
On ne sauroit trouver le moindre témoignage ,  
Des erreurs que je vai combattre en cet  
ouvrage ,  
Et ce qui nous fait voir , que ce sont des  
abus ,  
C'est que c'étoient alors des dogmes incon-  
nus ,

L'in-

---

(a) *Le Concile de Constance.*

L'infaillibilité du Souverain Pontife, *de l'in-*  
Est semblable à peu près à celle de Cay- *failli-*  
phe, *bilité*

Car enfin ce dernier, sans outrer cet en- *du Pa-*  
droit, *pe.*

De se dire infallible avoit bien plus de  
droit,

Caïphe possédoit la sacrificature,  
Il étoit le premier dans la legislature,  
Et le Pape aujourd'huy, n'est le chef des  
Prelats,

Qu'à l'aide des plus noirs de tous les  
attentats.

Simple Evêque autrefois, il pouvoit  
à son aise,

Faire en un jour le tour de tout son  
Diocese,

Et si sur son Collegue, il avoit empiété,  
On se seroit moqué de son autorité,

Mais d'où vient qu'en tout tems ces  
Prêtres infallibles,

Nous ont donné contre eux des preuves  
si sensibles?

Comment, s'ils ne sont pas même d'accord  
entre eux,

Ne leur point contester ce titre glorieux?  
Et tandis que les uns sont contraires aux  
autres,

Avoir la foy pour eux, qu'on a pour les  
Apotres,

Un

Un Concile condamne & trouve mal  
fondé

Tout ce qu'auparavant un autre a décidé,  
Ne me parlez donc plus de Papes, de  
Conciles,

Ils ne sont aujourd'huy plus saints, ni  
plus habiles,

Et s'ils ont peu manquer dans leurs dé-  
cisions,

Défions nous toujours de leurs opinions,  
Le seul esprit de Dieu, se peut dire infail-  
lible,

Et ce qui vient d'ailleurs est une erreur  
visible,

Le Pape est de l'Eglise est le chef &  
l'Epoux,

*2. Que le Pape est le chef & l'Epoux de l'Eglise.* C'est là le second point, qu'on soutient  
contre nous,

Ce n'est qu'à la faveur de ce double  
blaspheme,

Qu'il s'est mis sur la tête un triple dia-  
deme,

Et fans le croire tel les Princes & les  
Rois,

N'auroient jamais receu, ni son joug ni  
ses loix,

Je dis que c'est par là qu'il remplit,  
mon cher Pere,

De l'homme de peché, le premier ca-  
ractere,

Et



Et lors que de ce point quelqu'un disconvien-  
 dra,  
 Dans des termes précis, Saint Paul l'en con-  
 vaincra.

Voyons si là dessus, la foy de nôtre Apôtre,  
 Comme par tout ailleurs, se raporte à la  
 notre,

Il nous apprend quel est l'homme d'iniquité,  
 (a) *C'est celui qui s'oppose à la Divinité,  
 Que l'on voit sélever, contre ce qu'on adore,  
 Qui comme Dieu s'assied, où Dieu veut qu'on  
 l'implore,*

*Etale son orgueil, jusques dans ce saint lieu,  
 Et se porte en un mot, comme s'il étoit Dieu,*

N'est ce pas s'opposer à cet être supreme?  
 Que de s'attribuer ce qu'il dit de lui même,  
 N'est ce pas être enfin, l'ennemi de Jesus?  
 Que de s'approprier ses premiers attributs;

Prouvons que c'est à faux, & que sur ce  
 chapitre,

Nous pouvons démentir le Pape à juste titre,  
 (b) *De même que la femme, a pour chef son  
 mari*

*Christ est chef de l'Eglise, et son Eponx cheri,  
 Car il a par sa mort sauvé son Corps Mystique,  
 C'est ici de Saint Paul un passage autentique,*

Et dans un autre endroit il dit ouvertement,  
 (c) *L'Eglise outre Jesus n'a point de fondement,  
 Teme-*

(a) 2. Theff. Ch. 2.

(b) Eph. Ch. 5. v. 23.

(c) 1. Cor. Ch. 3. v. 11.

Temeraire mortel, ton audace est extreme,  
Si le chef de l'Eglise est son sauveur lui même,  
Tiran de cette Eglise & non pas son sauveur,  
N'attens pas que Saint Paul décide en ta fa-  
veur,

A ce raisonnement la réponse ordinaire,  
C'est que le Pape sert à Jesus de vicaire,  
Et qu'ainsi tous les noms, qu'il porte main-  
tenant,  
Peuvent lui convenir, comme a son Lieute-  
nant,

Cette subtilité ne peut avoir de mise,  
Jesus sans contredit, est l'Epoux de l'Eglise,  
Et c'est une pratique inouïe en tout temps,  
C'est une chose même opposée au bon sens,  
Qu'un Epoux, s'éloignant de l'objet de sa  
flamme,

S'avise de donner un vicaire à sa femme,  
Et sans être un moment de sa gloire Jaloux,  
Apprenne qu'il se dit, son chef & son Epoux.

Il nous faut des Pasteurs, & non pas un  
Vicaire,

Et Rome avec le sien commet un adultere,  
Infidelle à son chef, Rebelle à son Seigneur,  
Elle est entre les bras d'un fameux seducteur,  
Et son divin Epoux, qui voit ses Paillardises,  
La laisse aveuglément suivre ses convoitises.

Saint Jean s'exprime ainsi, lors qu'en ses  
visions,

Il décrit Babilone & ses transgressions,

Notez

Notez, que Bellarmin, saint Bernard, saint  
Jerôme,  
Conviennent qu'il en veut à la ville de Rome,  
Quand il dit, vers la fin de ses derniers tra-  
vaux,

(a) *Qu'il a veu la Paillardie assise sur les  
Eaux,*

*Qui soule tous les Rois du vin de sa souil-  
lure,*

*Et s'abandonne entière à leur amour impure,*

Mon cher Pere, ce trait de l'Ecrivain Sacré,

Ne doit etre entendu qu'en un sens figuré,

Le crime dont ici Babilone est coupable,

Est l'entier abandon du culte veritable,

Et ce que nous lisons dans sa Lubricité,

N'est qu'un mépris formel de la Divinité.

(b) *La femme que Saint Jean nous a re-  
présentée,*

*Etoit sur une bête avec pompe montée,*

*Dont le Corps effroyable, & rouge comme un  
feu,*

*Etoit par tout couvert d'outrages contre Dieu,*

*Ce monstre avoit, dit il, sept têtes & dix  
Cornes,*

*Et celle qu'il portoit, d'une fierté sans bor-  
nes,*

*Etoit sur la pourpre, aux yeux de ses amans,*

*Les Perles, les Rubis, avec les Diamans.*

E

II

(a) Ap. Ch. 17.

(b) *ibid.*

Il dit , qu'il vit en main , de cette même  
 femme ,  
 La coupe des horreurs de sa luxure infame ,  
 L'esprit nous dit encor , pour nous instruire  
 à fonds ,  
 Qu'un nom étoit écrit au milieu de son front ,  
 Mystere , c'est ici la grande Babilone ,  
 Qui doit à ses pechés l'éclat qui l'environ-  
 ne ,  
 Fameuse par l'excès de ses pollutions ,  
 C'est la mere , en un mot , des prostitutions ,  
 La femme dont Saint Jean nous donne ici  
 l'idée ,  
 Du sang des saints martyrs , étoient toute  
 enyvree  
 Et l'Ange que l'Apôtre avoit pour conducteur  
 Expliquant ces objets , qui lui faisoient hor-  
 reur ,  
 La femme est , lui dit il , la cité redoutable ,  
 Qui regne sur les Rois de la Terre habitable ,  
 Les Eaux que vous voyez , sont les Peuples  
 divers ,  
 Qui vivent sous ses loix dans ce vaste Univers ,  
 Et les têtes enfin , de cette bête affreuse ,  
 Sont sept monts où se sied la paillarda fa-  
 meuse ,  
 Rome est si bien dépeinte en ce tableau  
 divin ,  
 Que des Docteurs savans , & du parti Romain ,  
 Ne pouvant détourner des paroles si claires ,  
 N'ont

N'ont sceu la méconnoître à de tels ca-  
 ractères,  
 Le service public, qui doit être en-<sup>3. des</sup> tendu,<sup>langues</sup>  
 Se fait dans un langage, au vulgaire <sup>étran-</sup>  
 inconnu,<sup>geres</sup>  
 Les femmes, les enfans, les vieilles qui <sup>dans le</sup>  
 radotent,<sup>service</sup>  
 N'entendent pas un mot de ce qu'elles <sup>Divin.</sup>  
 marmotent,  
 Mais Dieu qui s'en offense, est sourd  
 à leur caquet,  
 Comme au bruit importun, que fait on  
 perroquet,  
 Pour ne pas dire encor, que parmi la  
 Pêtraille,  
 Plus d'un Prêtre ignorant, n'entend pas  
 ce qu'il braille,  
 Mon Pere, dans ce point, qu'on sou-  
 tient contre nous,  
 Saint Paul, non plus qu'ailleurs, ne fera  
 pas pour vous,  
 (a) *Si vous ne parlez point une langue*  
*connue,*  
*La parole, comment, sera t-elle en-*  
*tendue?*  
*Il est des sons divers, dont chacun*  
*à son sens,*

E 2

Mais

(a) 1. Cor. Ch, 14, v. 9, 10, & 11,

Mais vous parlez en vain , si je ne vous en-  
 tens,  
 Et barbare pour moi , comme moi pour vous  
 même,  
 Vous discourez en vain , & j'écoute de même,  
 En Langage étranger , je prie en mon  
 esprit,  
 Mais mon entendement , n'en reçoit aucun  
 fruit ;  
 Si l'on benit d'esprit , non en langue vul-  
 gaire,  
 Quel amen répondra le simple Populaire ?  
 On benit , il est vrai , mais sans aucun pro-  
 fit,  
 Pour celui qui n'entend , ni ne sait ce qu'on  
 dit,  
 Cinq mots que l'on entend valent mieux  
 dans l'Eglise,  
 Afin que par ma voix , tout le peuple s'in-  
 struise,  
 Que les plus longs discours & les plus éloquens,  
 Dont le peuple attentif ne comprend pas le  
 sens,  
 Signe donné de Dieu , non pas aux vrais  
 fidelles,  
 Mais bien aux nations à ses ordres rebelles,  
 Avoüez mon cher Pere , il faut trancher le  
 mot,  
 Que l'Apôtre Saint Paul est un franc Huguenot

Si

Si vous n'aimez pas mieux, pour sauver vos  
 Pontifes,  
 Traiter tous ses Ecrits de Livres Apocryphes,  
 Ou dire que le Pape a pleine Liberté,  
 De démentir St. Paul, & la Divinité,  
 On convient que Jesus ayant de Dieu<sup>4. de la</sup>  
 son Pere, <sup>plurality</sup>  
 Envers l'homme pecheur appaisé la Co- <sup>te des</sup>  
 lere, <sup>media-</sup>  
 teurs,  
 Il est sans contredit nôtre médiateur,  
 Mais Rome veut avoir plus d'un intercesseur,  
 Et de peur de manquer de voix & de suffra-  
 ges,  
 Se fait des moyeneurs de differens étages,  
 Vous allez voir encor que Saint Paul la dé-  
 ment,  
 (a) Nous n'avons qu'un seul Dieu, dit il ou-  
 vertement,  
 Et nous n'avons de même, envers ce puissant  
 Etre,  
 Qu'un seul médiateur, en Jesus nôtre Maître,  
 Vous voyez qu'il propose un seul Médiateur,  
 Pour un point de la foy, comme un seul  
 Créateur,  
 Et que c'est à son sens un aussi grand blas-  
 pheme,  
 D'avoir deux Moyeneurs, que d'avoir deux  
 Dieux même,  
 Le saint Apôtre avoit un maître, sur ce point,  
 E 3 A qui

---

(a) 1, Tim, Ch. 2, v. 5,

A qui Rome & son chef ne se raportent point,  
 Ecoutons là dessus la lumière infinie,  
 (a) *Je suis la verité, le chemin, & la vie*  
*Il faut que vous sachiez, pour regler votre foi,*  
*Que nul ne vient au Pere, autrement que*  
*par moi,*  
 C'est donc vous égarer, que d'y venir sans  
 crainte,  
 Tantôt par quelque saint, tantôt par quelque  
 sainte,  
 Mon Pere ceux qu'on voit, d'un faux zele  
 remplis,  
 Demander le pardon des maux qu'ils ont  
 commis,  
 Par l'intercession, ou bien par le merite,  
 De saint fra çois d'asfise ou de sainte Brigitte,  
 Ne font ni plus ni moins, qu'un sujet insensé,  
 Qui voulant adoucir un Monarque offensé,  
 Et sachant que du Roy, la promesse autentique,  
 L'engage à pardonner, au nom d'un fils uni-  
 que,  
 Pour obtenir sa grace, oseroit l'en prier,  
 Au nom d'une servante, ou d'un simple por-  
 tier,  
 Comment peut on donner, sans un crime  
 effroyable,  
 A des hommes pecheurs ce titre venerable,  
 Et vouloir hardiment le partager entre eux,  
 Et Jesus qui l'acquitt par son sang precieux,  
 Eux,

(a) *St. Jean Ch. 14. v. 6.*



Eux, dis-je, à qui le Pape a voulu, de sa  
 grace,  
 Dans le ciel empirée assigner une Place,  
 Sans que nous ayons lieu de croire ferme-  
 ment,  
 Que le bon Dieu lui même en ait été content,  
 De ce dogme il s'ensuit, que ces Saints *s. des*  
 Personnages, *Images.*  
 Meritent nôtre culte, ainsi que leurs Images,  
 Aussi Rome par tout, leur dresse des autels,  
 Les plus fameux d'entre eux ont des jours  
 solemnels,  
 Et les plus inconnus ont même des chapelles,  
 Où les gens Idiots vont brûler leurs chan-  
 delles,  
 On fait bien d'avantage, on adore le Bois,  
 Qu'on dit que par morceaux, on coupe de la  
 Croix,  
 On rend un même culte à ces Intelligences,  
 Qui servent l'Eternel, & font ses ordonnances,  
 Les Images des Saints & celles du Seigneur,  
 Des chrétiens abusés reçoivent même hon-  
 neur,  
 En effet un (a) Concile où l'on déferé encore  
 Veut qu' indifferemment, le peuple les adore,  
 Enfin, par un usage injuste & criminel,  
 On leur rend tout l'honneur qu'on doit à  
 l'Eternel.

E 4

Pour

(a) 2. de Nicée.

Pour mettre au jour un dogme à ses ordres  
 contraires,  
 L'omission étoit un crime nécessaire,  
 Et rayant le second de ses commandemens,  
 Il faloit pour ses loix nous donner des frag-  
 mens,  
 Laisant donc celui ci, qui leur fait trop d'om-  
 brage,  
 Le dernier est trop long, il faut qu'on le  
 partage,  
 Et pour récompenser le peuple dignement,  
 (a) Lui faire de cinq vers l'agréable present,  
 C'est ainsi que l'on voit un homme teme-  
 raire,  
 Augmenter, rétrancher, être en droit de tout  
 faire,  
 Et couvrir ses erreurs & ses impietés,  
 Par un nombre excessif d'insignes faussetés,  
 Peut être bien aussi, que l'on s'est mis en  
 tête,  
 Que la loy n'est pas juste, & que Dieu qui  
 l'a faite,  
 Devoit nous commander ce qu'il nous in-  
 terdit,  
 Et ne pensa pas bien à ce qu'il défendit,  
 Et que le culte enfin, qu'il demande de l'  
 homme,  
 Le cede de beaucoup au service de Rome,  
 Qui

(a) *Les commandemens de l'Eglise Romaine sont tour-  
 nés en vers françois.*

Qui fait du Père un Pape , & du fils un  
 mouton,  
 Et donne au saint Esprit la forme d'un pi-  
 geon,  
 Voyons qu'elle est la loy qui nous fût im-  
 posée,  
 Et nous verrons après la Doctrine opposée,  
 Dieu dit, *Tu ne feras image ni portrait,*  
*De ce qui dans les cieux goute un bonheur*  
*parfait,*  
*Ou qu'on voit sur la Terre, aux valons, sur*  
*les cimes,*  
*Ou que la mer contient, dans ses profonds*  
*abimes,*  
*Devant de tels portraits tomber sur les ge-*  
*noux;*  
*C'est pecher contre Dieu, le Dieu fort &*  
*Jaloux,*  
*Qui punit les enfans du crime de leur Pere,*  
*Et veut que les leurs même héritent sa co-*  
*lère,*

Que dit le Pape ici? que malgré tout cela,  
 Aucun chrétien déjà ne s'en doit tenir là,  
 Qu'on peut non seulement se faire des Images.  
 Mais qu'il faut à genoux leur rendre ses hom-  
 mages,  
 Quand Dieu donna ses loix sur le mont de  
 Sina,  
 De foudres & d'éclairs il les acompagna,

Le Pape , en les voyant , fait à peu près de  
même,

A nous qui les suivons il dénonce Anatheme,  
Mais depuis qu'on a veu son foudre s'émuouffer,  
Personne ne s'en daigne aujourd'huy tre-  
muouffer,

C'est ici que l'on voit qu'un esprit de folie,  
S'empare de tous ceux qui suivent cet impie,  
Mais quoi que pleinement convaincu sur ce  
point,

Leur destin m'épouvante , & ne me surprend  
point,

Car si l'image n'a ni raison ni cervelle,  
Tout homme qui la sert, en doit avoir moins  
qu'elle,

Ce qui m'étonne ici, c'est que de vos Do-  
cteurs,

On voit les plus suivis, & même les meilleurs,  
Qui reconnoissent Rome au nom de Babilone,  
Et lisent son destin sans que rien les étonne,  
Baruch, qui bien qu'il soit apocryphe pour  
nous,

Est pourtant réputé Canonique entre vous,  
Comme s'il eut été lui même, mon cher Pere,  
De vos procesions, le témoin oculaire,  
Nous dit, (a) qu'en Babilone on porte cette  
fois,

Des Dieux d'or & d'argent, & de pierre &  
de bois,

Et

---

(a) Bar. ch. 6. v. 3.

Et que quand nous verrons le Peuple dans  
la Rue,

Aller devant en foule & suivre tête nue,  
Nous devons dire à Dieu, adorant dans nos  
coeurs,

C'est toi seul dont il faut adorer les Gran-  
deurs,

Saint Paul qui n'a rien veu de ces traits  
fanatiques,  
Nous dit pourtant de même, en termes pro-  
phetiques,

(a) Se disant entendus, ils sont devenus  
fous,

Sans craindre du Seigneur, les fureurs & les  
coups,

Ils l'ont fait ressembler ce Dieu fort & ter-  
rible,

Aux bêtes, aux oiseaux, à l'homme corrup-  
tible,

Et Dieu pour se vanger de ces hommes pe-  
cheurs,

Les a livrés enfin, au penchant de leurs  
coeurs.

Loin donc de vos Docteurs, la Reponse  
frivole,

Et ces distinctions, & d'image & d'idole,  
Puis que Dieu ne veut pas être représenté,  
Sera-t-il satisfait de leur subtilité,

(a) Gar-

---

(a) Rom, ch, 1, v, 22, & 23.

(a) Gardez, dit il, ailleurs soigneusement  
 vos ames,  
 Lors que Dieu vous parla tout entouré de  
 flammes,  
 Nulle similitude, à vos yeux ne parut,  
 De peur que par hazard, cet objet vous dé-  
 ceut,  
 Et que vous vous fîsiez un jour sur ce modèle,  
 Quelque image ou portrait de mâle ou de  
 femelle;  
 La defense est prouvée assés distinctement,  
 De celui qui l'enfraint, voyons le châtiment,  
 Saint Paul dit (b) que qui vit dans cet état  
 funeste,  
 Ne peut pas hériter le Royaume Celeste,  
 (c) Leur part nous dit Saint Jean, est le  
 souffre & le feu,  
 C'est la seconde mort des ennemis de Dieu,  
 Quoi, tu me dis, ô Dieu de Gloire & de  
 Lumière,  
 Que tu prêtes toujours l'oreille à ma prière,  
 Que je sois dans ma chambre, aux bois, ou  
 dans les champs,  
 Tu mérauces par tout, en tout lieu tu m'en-  
 tens,  
 Et je m'exposerois à de si rudes peines,  
 Pour suivre aveuglément des visions humaines,  
 Et ployant les genoux devant un crucifix,  
 Rendre

(a) Deut. ch. 4. v. 15.

(b) 1 Cor. ch. 10. v. 7.

(c) Apoc. ch. 21. v. 8.

Rendre au bois un honneur qui n'est deu qu'à  
ton fils,

Stupide imitateur d'une race insensée,  
J'irois d'un Dieu d'argent occuper ma pensée;  
De tous ces marmousets qu'un adroit Sa-  
cristain,

Selon les temps divers, accoûtre de sa main,  
Je leur irois offrir & cierges & chandelles,  
Et j'encourrois par là, des peines éternelles,  
Grand Dieu ne permets pas que mes ini-  
quités,

Me rentraient jamais dans ces impietés,  
Oui, me dira quelqu'un, mais ces fraudes  
pieuses,

Sont d'un grand revenu, loin d'être infru-  
ctueuses,

Et ce ne sont enfin que des jeux innocens,  
Qui servent à donner aux Prêtres du bon  
tems,

Hé bien, mon Pere, hé bien, laissez aller  
les Prêtres

S'ils veulent se damner, n'en sont ils pas les  
maîtres ?

Alsés recompensés de leurs émolumens,  
De leur sejour futur, ils bravent les tourmens;  
Mais pour vous, quel égard vous engage  
mon Pere ?

A courir avec eux une même carrière,  
Vous servez tous les jours l'ouvrage d'un  
sculpteur,

Et

Et du Dieu tout puissant attirez la fureur,  
 Autant & plus à plaindre, aveuglé que vous  
 etes,  
 Que tel qui se nourrit de ces marionnettes,  
 Si l'homme par les saints ne peut aller à  
 Dieu,  
 Leur invocation ne peut avoir de lieu,  
 Outre que clairement, & dans plus d'un  
 passage,  
 La parole de Dieu nous defend cet usage,  
 Et que pour soutenir ses glorieux patrons,  
 Rome n'allegue ici que de fades raisons,  
 Les Juifs qui d'Abraham, prioient le Dieu  
 suprême,  
 Se font ils avilés de l'invoquer lui même?  
 Ils disoient (a) qu' Abraham ne les avoit pas  
 çus,  
 Et que d'Israël même ils n'étoient pas connus,  
 (b) *Les morts dans leurs tombeaux, n'ont  
 plus de connoissance,*  
 Et loin d'avoir ici quelque Ombre de Puis-  
 sance,  
 Ils sont ensevelis dans un profond sommeil,  
 Separés de ces lieux qu'éclaire le soleil,  
 Mais pourroit on nier, sans être ridicule,  
 Objectera peut être un Papiste credule,  
 Peut on, dis je; nier ces signes éclatans?  
 Qui surprennent l'esprit, & qui frappent les  
 sens,

Ces

---

(a) *Esaye ch. 63, v. 16.* (b) *Ecclesiaste ch. 9, v. 5, & 6.*



Ces miracles nombreux , dont les saintes  
 images ,  
 Ont payé si souvent nos voeux & nos hom-  
 mages ,  
 Et pourroit on frustrer un saint du Paradis ?  
 D'un culte qu'il approuve, & qu'il a bien acquis,  
 Pour croire fermement ces pretendus mi-  
 racles ,  
 Je crois que vôtre foy rencontre des obsta-  
 cles ,  
 Quant à moi, mon cher Pere, il me souvient  
 encor,  
 D'un (a) Livre qui chés vous passe pour un  
 tresor ,  
 La Regle de la foy d'un zélé Catholique,  
 Des grands événemens, le recueil autentique,  
 Dont les uns ne sauroient qu'inspirer de  
 l'horreur,  
 Et les autres du moins font rire le Lecteur,  
 Le perroquet sauvé d'un oiseau de rapine,  
 Qui l'ayant terrassé , meditoit sa ruine,  
 Et cela pour avoir dit , *Ave Maria* ,  
 Que fût il devenu , s'il n'eût sçu ces mots là ?  
 La vierge qui quitta sa place bien heu-  
 reuse ,  
 Et vint prendre l'emploi d'une Religieuse ,  
 Qui par un sale amour , suivit plus de quinze  
 ans ,  
 Un Prêtre Sacrilege , en cent lieux differens,  
Certe

---

(a) *Le Pedagogue chretien.*

Cette vierge, mon Pere, & si sainte & si sage,  
 Ne faisoit elle pas un Joli personnage,  
 Qui ne voit à ces traits que ces compila-  
 teurs,  
 Etoient pleins de l'esprit qui forge les Erreurs,  
 Et que n'ayant de Dieu, ni l'esprit ni la grace,  
 Dans leurs coeurs corrompus, Satan seul avoit  
 place,  
 En tout cas, supposé que j'en tombe d'accord,  
 Votre parti, mon Pere, en sera-t-il plus  
 fort,  
 Ne pouvons nous pas dire à Messieurs les  
 Papistes,  
 Ce que Saint Augustin disoit aux Donatistes,  
 Vos signes, leur dit il, vos miracles fre-  
 quens,  
 Pour prouver vôtre foy, ne sont pas suffi-  
 sans,  
 Dieu (a) dit, si parmi vous il s'éleve un  
 prophete,  
 Qui veuille vous donner d'autres Dieux à  
 sa tête,  
 En faisant à vos yeux des signes singuliers,  
 Mon peuple, gardez vous, de suivre ses  
 sentiers,  
 Le Seigneur vôtre Dieu veut vous mettre à  
 l'épreuve,  
 Pour voir de votre amour une éclatante  
 preuve,  
 Mais

---

(a) Deut. ch. 13, v. 1. & suivans.

Mais que celui qui cherche à tenter votre  
foy,

Meure, lors qu'il voudra vous détourner de  
moi,

Vous ne le croirez pas, sans que je vous  
le dise,

Que loin de nous convaincre en faveur d'u-  
ne Eglise,

Les miracles chés nous passent avec raison,

Pour un aveu certain de sa Corruption,

Le Pape sans cela, n'auroit pas, mon cher  
Pere,

De l'homme de peché, le premier caractere,

(a) On verra, dit Jesus, s'élever en ces  
tems,

De faux christs qui feront des signes éclatans,

Saint Paul dit, en parlant de cet homme  
exécrable,

(b) Que son avenement, appuyé par le Dia-  
ble,

Doit être accompagné par des signes divers,

Capables de soumettre à ses piés l'Univers,

Puis donc que la Livrée est l'éclat des miracles,

Que le Pape la porte, on n'y met point  
d'obstacles,

Et Comment pourra-t-on, dira quelque  
entêté?

De la Religion prouver la verité,

F

Les

(a) Marc, 13, v, 6,

(b) 2, Theff, 2, v, 9.

Les oeuvres de Jesus & celles des Apô-  
 tres,  
 Prouvent nôtre croyance , & sont pro-  
 prement nôtres,  
 Leurs oeuvres ont parlé non seulement  
 pour eux,  
 Mais pour nous qui suivons leur dog-  
 mes en tous lieux,  
 Passons outre , & quittant enfin le  
 fanatisme,  
 La honte des chrétiens & du christia-  
 nisme,  
 Voyons si c'est à tort qu'un homme du  
 clergé,  
 Se voit au celibat pour jamais engagé,  
 Ou si Rome eut raison, quand refor-  
 mant l'usage,  
 Elle leur interdit l'état du mariage,  
 O vous qui nous avez, dans vos di-  
 vins Ecrits,  
 Montré le droit chemin qui mène en  
 Paradis,  
 Grands saints, on vous auroit, sous cer-  
 te Oeconomie,  
 De vos chastes moitiés , ôté la Com-  
 pagnie,  
 Et si vous n'aviez point le don de cha-  
 steté,  
 Le Pape vous diroit de son autorité,

*6. du  
 Celibat  
 des pré-  
 tres.*

Qu'il

Qu'il vaut bien mieux qu'un prêtre ait un  
 Commerce infame,  
 Que s'il avoit chés lui sa legitime femme,  
 Pour nous, qui separés, de sa Communion,  
 Pouvons suivre vos pas en bonne intention,  
 Nous croyons qu'il vaut mieux, pour fuir la  
 paillardise,  
 Qu'un Pasteur sur ce point se conforme à  
 Moyse,  
 Aux sacrificateurs de l'ancienne loy,  
 Dont chacun eut sa femme, & lui garda la  
 foy,  
 Loin de suivre en cela l'exemple des Cha-  
 noines,  
 Et marcher constamment sur les traces des  
 Moines,  
 Dont le portrait pourroit remplir plus d'un  
 cayer,  
 Si je ne craignois pas de fouiller mon papier,  
 Saint Paul, qui bat toujors le Pontife en  
 ruine,  
 Jci comme par tout, condamne sa Doctrine,  
 (a) Un Evêque, dit il, doit toujors pru-  
 demment,  
 Conduire son ménage & vivre honnêtement,  
 Et pour fuir les ardeurs d'une impudique  
 flamme,  
 Ainsi que le Diacre, avoir sa propre femme,  
 Les Prêtres auront beau, l'appeller babillard,  
 F 2 La

(a) 1, Tim, Chap, 3.

La dignité ne peut excuser un paillard,  
 Et chés nous un Pasteur, n'ayant pas  
 la licence,  
 De vivre dans le crime, & dans l'in-  
 continence,  
 Seroit plus rudement puni d'un tel for-  
 fait,  
 Qu'un moine mendiant attrapé sur le  
 fait,  
 Un Prêtre, convaincu d'une faute  
 semblable,  
 Pour être déposé, n'est pas assés cou-  
 pable,  
 Mais, dit le glosateur, le mariage entre  
 eux,  
 Est réputé par tout infame & scanda-  
 leux,  
 Mon Pere dans ces lieux, ce n'est pas  
 même chose,  
 La souillure est infame en depit de la  
 glose,  
 Et pour se conformer aux ordres du  
 Seigneur.  
 On croit le mariage un état plein  
 d'honneur,  
 Notre Conversion est deüe au Dieu  
 suprême,  
 L'homme peut selon vous, l'imputer à  
 soi même,

7. de la  
 Con-  
 version  
 de  
 l'homme

Car

Car il peut de la grace , à votre senti- <sup>par lui</sup>  
ment , <sup>même,</sup>

Suivre ou ne suivre pas , le secret mou- <sup>& de</sup>  
vement. <sup>ses pro-</sup>

Converti moi d'en haut , s'écrioit <sup>pres</sup>  
Jeremie , <sup>forces,</sup>

Et sur tes loix Seigneur , je reglerai ma  
vie ,

(a) Personne , dit Jesus , ne peut venir  
à moi ,

Si mon Père Eternel ne le tire vers soi ,  
Esclave du peché , l'homme n'est pas  
capable ,

De faire une action , au Seigneur agré-  
able ,

Que dis je ? en cet état il ne peut rien  
penser ,

Dont le Dieu souverain n'ait droit de  
s'offenser ,

Mais , déchû de sa gloire & de son  
innocence ,

Dieu lui fait une sainte & douce vio-  
lence ,

Et par sa grace enfin , change en un  
coeur de chair ,

Son coeur plus inflexible , & plus dur  
que le fer ,

S'il nous reste en un mot , quelque om-  
bre de franchise ,

F 3

Nous

(a) St. Jean Ch. 6. v. 44.

Nous la devons entière à cette grace ex-  
 quise,  
 Qui délivre nos coeurs de toute iniquité,  
 D'esclaves qu'ils étoient, leur rend leur li-  
 berté,  
 Et nous met en état de faire sans contrainte,  
 Tout ce qu'il nous ordonne en sa parole  
 sainte,

(a) *Ce n'est point du voulant, ce n'est  
 point du courant,  
 Mais de Dieu qui fait grace en nous rege-  
 nerant,*

(b) *La foy vous a sauvés, mais c'est par pu-  
 re grace,  
 Car c'est un don de Dieu, qui nos pechés  
 efface,*

(c) *Tu n'as rien de ton propre, & si tu l'as  
 recen,  
 Si ce n'est pas ton bien pourquoi t'en vantes  
 tu?*

(d) *Selon sa volonté nôtre Dieu debonnaire,  
 Fait en nous le vouloir, ainsi que le par-  
 faire,*

Tous ces traits de Saint Paul, que je viens  
 de citer,  
 Sont des passages clairs, qu'on ne peut con-  
 tester,

En

---

(a) *Rom. Ch. 9. v. 16.* (b) *Eph. Ch. 2. v. 8.* (c) *1. Cor.  
 Ch. 4. v. 7.* (d) *Philip. Ch. 2. v. 13.*



En tout cas, mon cher Pere, il est bien  
 vrai semblable,  
 Que nôtre sentiment est le plus raison-  
 nable,  
 Car nous rendons à Dieu ce qu'on lui  
 veut ôter,  
 Et ce qu'à l'homme impur le Pape ose  
 imputer,  
 Cette grossiére Erreur que je viens <sup>8. Des</sup>  
 de combattre, <sup>Satisfac-</sup>  
 En a fait de son sein éclore plus de <sup>tiions</sup>  
 quatre, <sup>humai-</sup>  
 Mais j'abrege, & de peur de me rendre <sup>nes &</sup>  
 ennuyeux, <sup>des</sup>  
 Dans un article seul j'en vai refuter <sup>oeuvres</sup>  
 deux, <sup>Méri-</sup>  
 Les Satisfactions, les oeuvres Méritoi-  
 res,  
 Dogmes evidemment faux & blasphe-  
 matoires,  
 J'ose user de ce terme, & sans croire  
 avoir tort,  
 S'il est defectueux, il n'est pas assés  
 fort,  
 De fait, quel autre nom que celui  
 de blaspheme,  
 Seigneur, peut on donner à cette auda-  
 ce extreme?  
 L'homme tout abimé dans la Corrup-  
 tion,

S'esti-

S'estime digne, ô Dieu, de ta possession,  
 Il croit la meriter par des oeuvres humaines,  
 Qui ne sont à tes yeux qu'imparfaites & vaines,  
 N'est ce pas ravaler la grace infiniment,  
 Que d'oser soutenir & même ouvertement,  
 Que quand tu lui depars la couronne de gloire,  
 Tu ne fais en cela que payer sa victoire,  
 Et qu'en donnant à ceux que tu daignes aimer,  
 Ce bonheur que Saint Paul ne sauroit exprimer,  
 Qu'en disant en un mot, qu'il est inexprimable,  
 Tu te montres, Seigneur, simplement équitable,  
 Car enfin, diront ils, il ne nous a donné,  
 Que ce qu'en le servant nous avons bien gagné,  
 L'homme va dans ce dogme, au delà du blasphème,  
 Il veut mériter plus que l'éternité même,  
 Il soutient qu'il peut faire ici bas plus de biens,  
 Qu'il n'en faut pour gagner, ô grand Dieu, tous les tiens,  
 Et qu'ainsi n'ayant pas dans ton pouvoir immense,

Dequoi

De quoi lui mettre en main toute sa recom-  
pense,

Il est un superflu des biens des trepassés,  
Qui s'applique aux vivans qui n'en ont pas  
assés,

Témerité funeste, horrible Extravagance,  
L'écriture par tout, confond notre arro-  
gance,

Et l'homme croit pouvoir être juste à tel  
point,

Que tout le Paradis ne le payeroit point,

(a) *Si c'est grace, comment aux oeuvres  
donner place?*

*Car la grace autrement cesseroit d'être grace,*  
Demandez, mon cher Pere, à vos Docteurs  
savans,

D'où vient qu'ils ont osé rayer les mots sui-  
vans,

*Si c'est oeuvre au contraire, en vain grace  
on l'appelle,*

*Car l'oeuvre en ce cas là, cesseroit d'être  
telle,*

Ailleurs, (b) *si nous faisons, même de  
point en point,*

*Tout ce que par ses loix, le Seigneur nous  
enjoint,*

*Nous payons nôtre dette en creatures viles.  
Et n'en sommes pas moins serviteurs inu-  
tiles,*

F 5

(a)

(a) Rom. ch. 1, v. 6.

(b) St. Luc, ch. 17, v. 10.

(a) Quelle proportion entre les maux  
presens ?

Et la Gloire que Dieu prepare à ses enfans,  
Paul dit, que (b) Dieu nous sauve, & son  
ciel nous accorde,

Non point pour nos bien faits, mais par mi-  
sericorde,

(c) Quel don, disoit Michée, offrirai je  
au Seigneur ?

Pour lui faire un present digne de sa gran-  
deur,

Lui rendrai-je à genoux les honneurs legi-  
times,

Ou lui presenterai-je un nombre de victi-  
mes ?

Les boucs & les moutons, par milliers im-  
molés,

Lui font ils oublier ses ordres violés ?

De mon premier enfant dois je couper la  
trame ?

Et payer de mon fruit le peché de mon ame,

Ces passages sont clairs, mais l'Épître aux  
Romains,

Parle en termes précis, & rend vos efforts  
vains,

(d) Les gages du peché c'est la mort, nous  
dit elle,

Et le don du Seigneur c'est la vie Eternelle.

La

(a) Rom ch. 8 v. 18. (b) Tite ch. 3. v. 4. & 5.

(c) Michée ch. 6. v. 6. (d) Rom, ch. 6. v. 23.

La grace est un salaire à vôtre juge-  
 ment,  
 Et le don gratuit un simple paiement.  
 Entrons pour quelque temps dans ce <sup>9. Des</sup>  
 lieu favorable, <sup>Indul-</sup>  
 Où les Papes pousés d'un motif chari- <sup>gences.</sup>  
 table,  
 Rassembtent avec soin les restes pre-  
 cieux,  
 Des merites des saints qui vivent dans  
 les cieus,  
 C'est un Tresor en l'air, mais quoi qu'i-  
 maginaire,  
 Il en produit un autre effectif au saint  
 Pere,  
 Car enfin, ses presens ne sont pas de  
 purs dons,  
 Et c'est à prix d'argent qu'il vous vend  
 ses pardons,  
 Refutant le merite, & ses surabon-  
 dances,  
 J'ai fait voir pleinement l'abus des in-  
 dulgences,  
 Car ôtez ce seul point, dont on fait  
 tant de bruit,  
 Ce precieux tresor soudain s'évanouït,  
 Je trouve cependant, qu'il est bon, dans  
 ces lignes,  
 De dire quelques mots de ces graces  
 insignes.

Il faut donc remarquer que ce rare tresor,  
 Contient des coups de fouët plus precieux  
 que l'or,  
 Des jeunes, des travaux, des croix, des her-  
 mitages,  
 Des chemises de laine, & des Pelerinages,  
 Des sandales enfin, des haïres, des piés  
 nuds,  
 Mêlés avec la mort du Redempteur Jesus,  
 On donne des pardons de millions d'an-  
 nées,  
 Avec un nombre exprés de mois & de jour-  
 nées,  
 Le Pape use avec Dieu pour le calcul des ans,  
 Comme, l'un envers l'autre, en usent les  
 Marchands,  
 Lors qu'après des milliers d'écus ou de pi-  
 stoles,  
 Jls ajoûtent des francs, des sous, & des  
 oboles,  
 Le Pape, liberal avec profusion,  
 Accorde des pechés pleine remission,  
 Et non content encor des fautes pardonnées,  
 Il donne par dessus, plusieurs milliers d'an-  
 nées,  
 Il est des lieux choisis & Privilegiés,  
 Où le simple recit de cinq ou six *Avès*,  
 Peut transporter une ame au sejour des Apô-  
 tres,

Et

Et des autels communs où mille patenô-  
 tres,  
 Ne fauroient apporter dans leur rude tour-  
 ment,  
 Aux ames des défunts, le moindre allége-  
 ment,  
 Ainsi pour du papier, & de simples Pa-  
 roles,  
 Rome a trouvé moyen de gagner des pi-  
 stoles,  
 Et sous ombre d'aider les morts & les mou-  
 rans,  
 Epuise chaque jour les bources des vivans,  
 Cette acquisition, qui n'a rien d'équi-  
 table,  
 Au Ducat Julien me paroît fort semblable,  
 C'est un droit qu'en tout temps les Pontifes  
 Romains,  
 Dans la Ville de Rome, exigent des Putains,  
 Encor me paroît-il que le salut des ames,  
 Les rend plus criminels que ces Tributs in-  
 fames,  
 Car se donner le droit de rompre leurs ca-  
 chots,  
 Et de les introduire en l'éternel repos,  
 N'est-ce pas attenter aux droits du Dieu su-  
 prême?  
 Et contre lui commettre un horrible blas-  
 pheme.

Le

10. *Du Purgatoire.* Le feu du Purgatoire , & ses Tisons  
ardens ,  
Rendent ce grand secours nécessaire aux  
mourans ,  
Sans cette invention , qu'il peut nom-  
mer heureuse ,  
Le Pape garderoit sa marchandise  
creuse ,  
Et n'épuisant jamais son Tresor de  
pardons ,  
Verroit fondre celui de ses ducats mi-  
gnons ,  
Ceux qui dans ce débris trouveroient  
leur ruine ,  
Pensent être obligés d'apuyer sa do-  
ctrine ,  
Et qu'il vaut bien mieux vivre , en du-  
pant son prochain ,  
Que de le détromper , & puis mourir  
de faim ,  
Mais vous , quel intérêt , mon Pere ,  
vous engage ?  
A croire ce brasier , forgé pour leur  
usage ?  
Lors que par ses abois la mort se  
fait sentir ,  
Et que d'un Corps usé l'ame est prête  
à partir ,  
La persuasion de ces flammes brûlan-  
tes ,  
N'est



N'est elle pas alors des plus rejoüissantes?  
 Qu'un homme est consolé, quand il croit  
 fermement,  
 Qu'on va livrer son ame au plus cruel tour-  
 ment,  
 Au prix duquel on dit, que toutes nos brû-  
 lures,  
 Sont un bain comparé aux plus rudes tortures,  
 Un Prêtre, là dessus, l'ayant long temps  
 prêché,  
 Dit qu'il en fera quitte à bien meilleur mar-  
 ché,  
 Et qu'à force d'offrir à Dieu des sacrifices,  
 On pourra soulager, & finir ses supplices,  
 Mais la crainte d'un feu, si sûr & si prochain,  
 Se fait bien mieux sentir qu'un espoir incer-  
 tain,  
 Fidelles à qui Dieu défila la paupière,  
 Qui du verbe Eternel, contemplez la lumière,  
 Et loin du vatican, où d'autres sont soumis,  
 Attendez le bonheur que Dieu vous a promis,  
 Que vous êtes heureux de ce que par sa grace,  
 Loin d'entendre comme eux cette horrible  
 menace,  
 Vous voyez clairement vos sentiers, & sur  
 tout,  
 Votre sauveur Jesus qui vous attend au bout,  
 Je serois satisfait de moi même, mon Pere,  
 Et pour votre repos, je croirois beaucoup  
 faire,

Si

Si je vous convainquois , que de ces mauvais  
jours,

Un bonheur Eternel borne le triste cours,  
Pour ceux qui constamment se sont fait re-  
connoitre,

Vrais membres de Jesus , leur sauveur & leur  
maitre,

Non, ne m'en croyez pas, mais reglez vo-  
tre foy,

Sur le divin esprit qui l'a dit avant moi ;

(a) *Quand la mort détruira cette loge mor-  
telle,*

*N'avons nous pas aux cieux une loge éter-  
nelle?*

(b) *Bien heureux sont les morts qui meurent  
au Seigneur,*

*Un tranquile repos a suivi leur labeur,*

Si les Prêtres, Jaloux d'un si grand avan-  
tage,

Ne s'accommodent pas de ce dernier pas-  
sage,

Ils ont quelque raison ; Les Prêtres fainé-  
ans,

Sans cette erreur propice, auroient moins de  
bon temps,

Dans celui qui precede , on voit que cette  
vie,

Sans interruption est d'une autre suivie,

L'Apô-

---

(a) 2 Cor. ch. 5. v. 1. (b) Apoc. ch. 14. v. 13.

L'Apôtte, des Gentils, dont nous l'avons  
tiré,  
Plein d'une sainte ardeur, & d'un zele épuré,  
Ne mettoit pas aux yeux des hommes misé-  
rables,  
Ces suplices affreux, ces peines effroyables,  
Ce grand saint tout rempli de l'amour de  
son Dieu,  
Et qui cherchoit sa gloire en tout temps, en  
tout lieu,  
Brûloit d'un vrai désir de convertir les ames,  
Mais les faux inventeurs de ces horribles  
flammes,  
Sans se mettre en souci du salut des vivans,  
Travaillent, sans relâche, à piller les mou-  
rans,  
(a) *Jesus Christ, par soi même, a purgé  
nos souillures,*  
*Il nous lave en son sang, de toutes nos or-  
dures*  
(b) *Jesus Christ par sa mort & par sa passion,  
A de tous nos pechés fait l'expiation,*  
Si ce divin Sauveur nous lave & nous net-  
toye,  
S'il a souffert les maux dont nous etions la  
proye,  
S'il a de Dieu son pere apaisé le courroux,

G

Si

(a) *Heb, ch, 1, v, 3.* (b) *1, St, Jean ch, 2, v, 2.*

Si cloué sur la croix il a payé pour nous,  
 Enfin si les douleurs, dont il fût la victime,  
 Effacent devant Dieu jusques au moindre  
 crime,

Peut on se figurer qu'un Dieu juste & cle-  
 ment?

Veuille exiger de nous un autre payement,  
 Et pour nous donner place au séjour de sa  
 gloire,

Nous imposer encore un second purgatoire,

(a) *En quelque lieu que l'arbre ou le bois  
 tombera,*

*Soit au sud, soit au nord, il y demeurera,  
 Il est après la mort, deux séjours perdu-  
 rables,*

La demeure des saints & le séjour des Dia-  
 bles,

(b) *Les âmes des élus sont en main du Dieu  
 fort,*

*Et ne sentiront point le tourment de la  
 mort,*

Par de semblables traits, ô Docteurs sera-  
 phiques,

Soutenez, s'il se peut vos dogmes fanatiques,

Il est dit que *Jésus descendit aux enfers,*  
 Donc l'enfer, dites vous, a des séjours divers,

L'un

---

(a) *Ecclesiaste ch 11. v 3. (b) Sapience ch. 3 v. 1.  
 Ce Livre est Apocriphe mais ils le reconnoissent  
 pour Canonique.*

L'un est pour les damnés , & si l'on veut vous croire ,

Parmi les autres trois , est vôtre Purgatoire ,  
*Dieu mit devant la porte un glaive flamboyant ,*

Voilà le Purgatoire expliqué clairement ,  
Le temple étoit superbe , & de belle structure ,  
*Et sur l'autel étoit un feu , dit l'écriture ,*  
*Qui sans cesse éclairoit cet auguste séjour ,*  
Ergo le Purgatoire est plus clair que le jour ,  
La flamme sur l'autel consumoit les victimes ,  
Donc les ames au feu vont expier leur crimes ,

(a) Samuel dit que *Dieu qui fait vivre & mourir ,*  
*Fait descendre en enfer & seul en fait sortir ,*  
On ne sort point d'enfer , la chose est fort notoire ,

Ergo ce mot , ici , veut dire purgatoire ,

(b) *Ne me reprend jamais en ton ire , Seigneur ,*

*Et ne me punit pas en ta juste fureur ,*

(c) *On voit l'impieté , comme flamme allumée ,*

*Et la ronce , & l'épine en sera consumée ,*

Ces passages sont clairs & l'Ire du premier

N'est rien d'autre non plus que le feu du dernier .

G 2

(a)

---

(a) *Gb, 2, (b) Psa, 6, (c) Es, Gb, 9,*

(a) Grand Dieu, tes prisonniers, par ta  
douceur immense,

Et le sang précieux de ta sainte alliance,  
Ont été délivrés du lac qui n'a point d'eau,  
Voilà du Purgatoire un portrait tout nouveau,

(b) N'avons nous pas passé, par les eaux, par  
les flammes?

Pour venir en ces lieux, & rafraichir nos  
âmes,

Qui ne sent, qui ne voit, que ce double Ele-  
ment,

Ne sauroit s'expliquer, ni s'entendre autre-  
ment,

Et qui voudroit encor, niant le Purgatoire?  
A ces Docteurs subtils, disputer la victoire,

(c) Ne te rejouis pas, car je te dis pour vrai,  
Que si je suis tombé, je me releverai,  
Si je suis pour un temps assis dans des lieux  
sombres,

L'Eternel apaisé dissipera ces ombres,

Il jugera ma cause & sans obscurité,

Mes yeux verront alors sa divine équité,

Qui peut disconvenir que ces ombres épais-  
ses?

Ne soient le Purgatoire en paroles expresses;

Que peut on repliquer à ce raisonne-  
ment?

Qu'ils parlent sans esprit, & sans discernement,

Que

---

(a) Zach. Ch. 9. (b) Ps. 66. (c) Michée Ch. 7.

Que n'ayant ni raison, ni preuve convenable,  
 Tout ce qu'on nomme feu, leur paroît favo-  
 rable.

Que l'on doit par enfer entendre le tom-  
 beau,

Et l'état des pecheurs par ce grand lac sans  
 eau,

Que l'Jre & la fureur sont une même chose,  
 Et qu'il faut être fou, n'en déplaît à la  
 glose,

Pour ne connoître pas que cette obscurité,  
 Est l'état du fidele en la calamité,  
 Ce dernier est, dit on, d'une force invin-  
 cible,

Voyons, puis qu'il le faut, s'il sera plus plau-  
 sible,

(a) Si vous êtes contraint d'aller en ju-  
 gement,

Avec votre adversaire, accordez prompte-  
 ment,

Qu'il ne vous tire point devant un juge  
 austere,

Qui par un jugement équitable & severe,  
 Vous Livrera peut être à son Exécuteur,  
 Qui contre vous alors exerçant sa rigueur,  
 Vous conduira de là dans la prison obscure,  
 D'où vous ne sortirez, car je vous en as-  
 sûre,

G 3

Que

(a) St. Luc. Ch. 12. v. 58. & 59.

Que vous n'avez payé jusqu'au dernier qua-  
train,

De peur donc d'un tel sort accordez en che-  
min,

Jesus, Père de paix, & de misericorde,  
Recommandoit aux siens, l'Union, la Con-  
corde,

Mais Messieurs les Docteurs, renversant la  
raison,

L'expliquent en faveur de leur sombre prison,  
Le Magistrat est Dieu, l'adversaire est le  
Diable,

Et leur lieu souterrain; ce cachot effroyable,  
Jesus Christ, à leur sens, ordonne tout de  
bon,

Que nous soyons d'accord avecque le Demon,  
Qui par une pratique en tout temps inouïe,  
Devient l'Exécuteur & l'adverse Partie,  
Sans conter que Jesus, selon leur sentiment,  
Devoit, sans contredit, s'expliquer autre-  
ment,

Et songer que du Pape une seule parole,  
Tire une ame de là, sans payer une obole.  
Avant que de quitter ce cachot prétendu,  
Voyons de nos Docteurs l'argument rebattu,  
De quel lieu revenoient, Sinon du Purga-  
toire,

Ces ames que Jesus rappella pour sa gloire,  
Car le séjour des bons, & celui des mauvais,

Sont



Sont des lieux dont on fait qu'on ne  
revient jamais,

Donc il faut que Jesus, en rappelant  
ces ames,

Les tirât du milieu de ces brûlantes  
flammes.

Difons qu'elles etoient dans la main  
du Seigneur

Qui voulut en user ainsi pour son hon-  
neur,

Si l'ame du lazare & celle de tant  
d'autres,

Qu'avoient ressuscité, Jesus & les Apô-  
tres,

Si ces ames avoient veu ce lieu souÿter-  
rain,

Ce feu que nous nions seroit plus que  
certain,

Car les maux rigoureux qu'on souffre  
en Purgatoire,

Ne peuvent aisément sortir de la me-  
moire,

Ils en auroient écrit, au moins, comme  
je crois,

Avant que de mourir une seconde fois.

Difons enfin deux mots touchant l'E-  
charistie, II. De  
la Ste

Et le culte divin que l'on rend à l'ho-  
stie, Céne.

Mon Pere , où trouvez vous que nôtre Re-  
 dempteur ?  
 Veuille qu'au Sacrement on rende cet hon-  
 neur,  
 Quand il donna le pain & le vin de la Ce-  
 ne,  
 Vit on ce que l'on voit dans l'Eglise Romaine,  
 Les Disciples asfis, mangeoient ce pain sacré,  
 Mais d'aucun , mon cher Pere , il ne fût  
 adoré,  
 Et les Membres zelés de la première Eglise,  
 Ne l'ont pas fait non plus , quoi que le Pape  
 en dise,  
 L'an douze cens quinzième, Innocent décida,  
 Ce qu'aucun Pape encor n'avoit fait jusques  
 là,  
 Que du pain & du vin on voyoit l'aparence,  
 Quoi qu'il n'y reste rien de toute leur sub-  
 stance,  
 Et que ces Elemens, tout autres devenus,  
 Sont maintenant le Corps & le Sang de Jesus,  
 L'Apôtre qui puisoit dans la source divine,  
 Des Papistes encor condamne la Doctrine,  
 (a) *Ce pain que nous rompons, dit il, dans  
 son écrit,*  
*Est la Communion du Corps de Jesus Christ,*  
 Il rompit donc du pain , non pas en appa-  
 rence,  
Mais

---

(a) 1. Cor., ch. 10, v, 16,

Mais comme il dit lui même , en sa propre  
substance ,

(a) *Nous participons tous d'un seul & même  
pain ,*

On détourne ce mot , mais ce détour est vain,  
Et Saint Paul qui s'oppose aux sentimens de  
Rome ,

Savoit bien que du pain n'est pas le Corps  
d'un homme ,

(b) *Si quelqu'un vient à moi , plein d'une  
sainte ardeur ,*

*Il n'aura jamais faim , disoit nôtre sauveur ,  
Car véritablement , je suis le pain de vie ,  
Qui croit en moi , sa foy de soif n'est point  
suivie ,*

Vous voyez que Jesus nous dit fort claire-  
ment ,

Qu'on doit manger son corps par la foy seu-  
lement ,

(c) Si vous ne mangez pas la chair du fils de  
l'homme ,

C'est ainsi que Jesus presque toujours se  
nomme ,

Et ne beuvez le sang de votre Redempteur ,  
Vous n'aurez pas la vie en vôtre interieur ,  
Combien de gens ont part à la vie éternelle ?

G 5

Qui

(a) 1. Cor. ch. 10. v. 17. (b) St. Jean ch. 6. v. 35.  
(c) *ibid.* v. 53.

Qui ne l'ont pas mangé pendant la tempo-  
relle,

C'est qu'ils ont crû , mon Pere , & Jesus nô-  
tre Roy,

Veut qu'onprenne son Corps & son Sang par  
la foy,

(a) *La chair ne sert de rien , mais l'esprit*  
*vivifie,*

*Ce que je vous ai dit , est tout esprit &*  
*vie,*

Quand vous auriez mangé tout son Corps  
en effet,

Mon Pere en seriez vous plus saint ou plus  
parfait?

Et comment voudroit il qu'on le mange à sa  
table,

Lui qui dit que la chair n'est en rien profitable,  
Enfin expliquez moi ce discours de Jesus,

(b) *Que de ce fruit de vigne il ne goûteroit*  
*plus,*

*Qu'il ne le beut nouveau dans le sein de*  
*son Pere,*

Sur ces mots, s'il vous plaît , faites un com-  
mentaire,

Et prouvez s'il se peut que le pain n'est pas  
pain,

Et que par fruit de vigne , on n'entend pas  
du vin.

Finis-

---

(a) *ibid.*, v. 63. (b) *Matth.*, 26. v. 29.

Finissons , & voyons , si l'on à tort <sup>12.</sup>  
 de croire , <sup>Qu'on</sup>  
 Que qui veut avoir part à l'Eternelle <sup>ne peut</sup>  
 Gloire , <sup>être</sup>  
 Doit , comme dit le Pape , en la Reli- <sup>sauvé</sup>  
 gion , <sup>hors de</sup>  
 Adherer fermement à sa Communion , <sup>l'Eglise</sup>  
 Et si les ennemis de l'Eglise Romaine , <sup>Romai-</sup>  
 Sont effectivement les Enfans de la Gê- <sup>ne.</sup>  
 ne ;

Les Reformés de France ont d'autres  
 sentimens ,  
 Puis que pour n'en pas être , ils souffrent  
 les tourmens ,  
 Mais quels tourmens , grand Dieu ,  
 quels horribles suplices ,  
 Phalaris & Neron n'étoient que des  
 novices ,  
 Et n'ont jamais atteint , au fort de leurs  
 fureurs ,  
 A la malignité de ces persécuteurs.  
 On étrangle le fils en présence du  
 Pere ,  
 On poignarde l'enfant dans les bras de  
 sa mere ,  
 Là la fille est en proye , ô jours infor-  
 tunés ,  
 Aux lubriques efforts des soldats for-  
 cenés ,

Là

Là de quelque haubereau la pitié simulée,  
 Prive de ses Enfans la veuve desolée,  
 On éprouve en tout lieu la rage des sol-  
 dats,

Les Galères par tout regorgent de forçats,  
 Et c'est rendre à l'Etat un important service,  
 D'inventer chaque jour quelque nouveau  
 supplice,

Quel esprit, mon cher Pere, animoit ces  
 Tirans ?

Et ces chrétiens soumis, fideles, & constans ?  
 Certes, l'Esprit de Dieu n'est pas, quoi qu'on  
 nous die,

L'Esprit de la fureur & de la Barbarie.

Je ne puis d'avantage insister sur ce point,  
 Vous nous jugez à tort, nous ne vous juge-  
 ons point,

Mais pourquoi vous juger ? L'Ecriture Elle  
 même,

En mille endroits divers vous dénonce ana-  
 theme,

Et si vous regardez mon heureux change-  
 ment,

Comme le comble affreux de vôtre accable-  
 ment,

Je ne puis en ce lieu que je ne vous réponde,  
 Comme fit autrefois le Redempteur du  
 Monde,

Si vous pleurez, dit il, aux filles de Sion,

Que

Que vous foyez l'objet de votre affliction ,  
 Ne pleurez pas sur moi dans vos malheurs  
 extremes,  
 Pleurez sur vos Enfans , & pleurez sur vous  
 mêmes.

Que le DIEU tout puissant , qui m'a mis  
 dans le coeur ,  
 D'étaler à vos yeux vôtre funeste Erreur ,  
 De sa Grace Divine acompagne ma Lettre ,  
 Et par son Saint Esprit vous la fasse connoitre,

A M E N.

F I N.



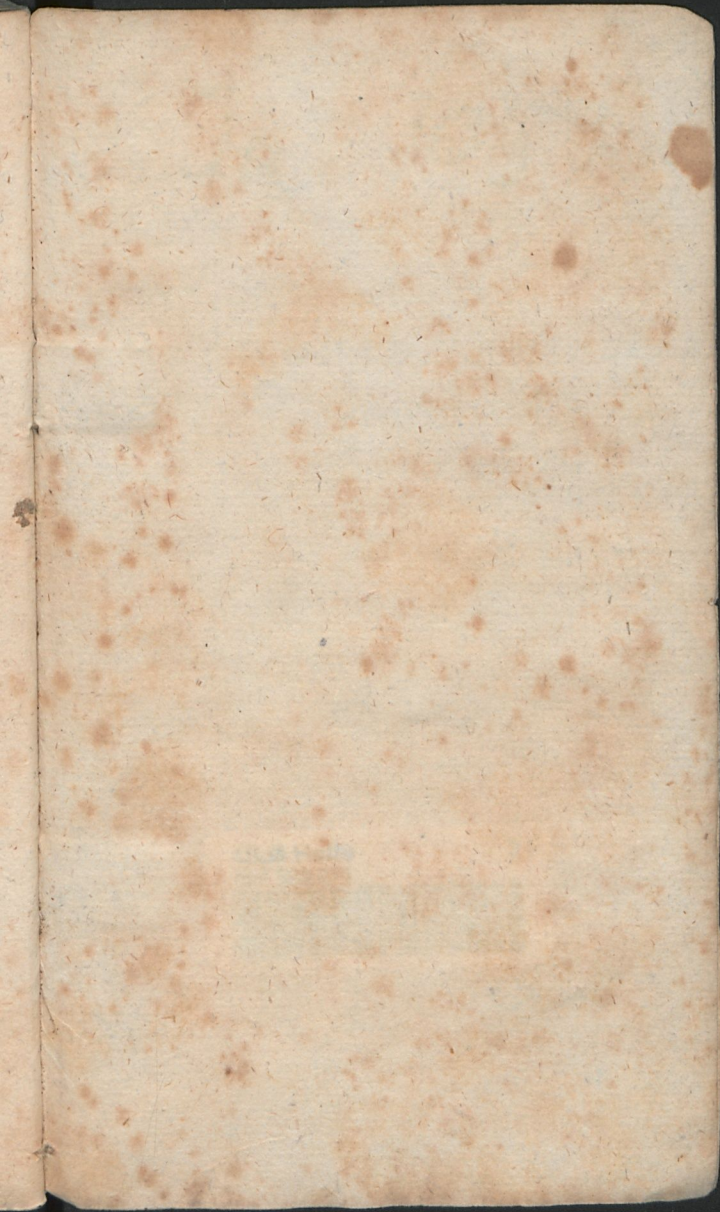
Où l'on voit de tout ce qu'on a pu  
de faire pour le bien de son pays  
et de son peuple, & pour le  
bonheur de son Roy & de son  
Estat. Ce qui est de Dieu tout  
puissant, & de sa sainte  
Eglise, & de ses pasteurs, & de  
son peuple, & de son Roy & de  
son Estat.

A M E N

F I N









Ja 1052

ULB Halle

3

007 505 973

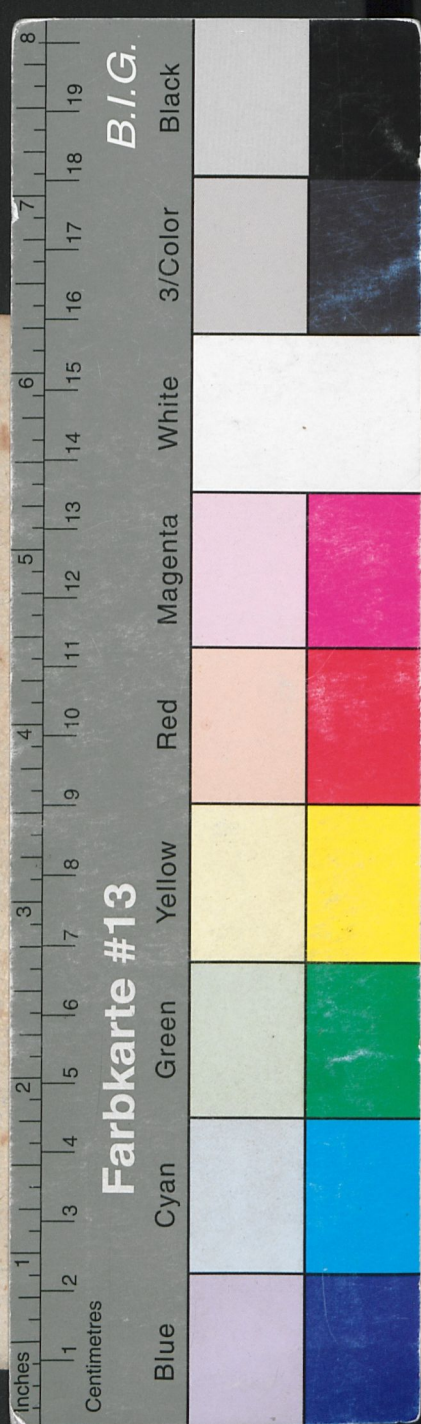


1018

10







LETTRE POSTHUME  
en prose & en Vers

Ou

REPONSE DU S<sup>r</sup>.  
JEAN,  
PAUL RAYMOND  
PROSELITE

à

Mr. Hermann Raymond son Pere,  
Pour lui rendre raison de sa Foy, & pour lui  
apprendre les motifs de son changement de  
Religion, & où l'on voit les erreurs de l'Eglise  
Romaine solidement Refutées, & la verité  
de la Religion Reformée demonstrativement  
établie & prouvée &c. luë & approuvée  
par Mr. Lenfant, Ministre du  
St. Evangile.

A BERLIN,

Chez J. G. Michaelis, & se vendent J. F.  
Barbe, Maître de Langue & d'écriture, sur  
le Werder au College françois

1725.